

Tronner comme un chien à carrette



p. 9

Le « PSG du Scrabble »



p. 10

Will et Val au temple du son



p. 22

« Tireurs » d'élite



OUVREZ LES LIVRES!

Notre dossier pages 16-17

Pas-de-Calais

Le Département Environnement



Retrouvez notre programme 2018 sur eden62.fr

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vie pratique

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

28 Grande Guerre

29 Agenda

32 Coup de jeune

Annoncer un événement,
proposer un reportage...une seule adresse :
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville

Photo Yannick Cadart

Les anonymes
en tête d'affiche

On ne rase pas un quartier, on ne le reconstruit pas, on ne le rénove pas sans s'accorder avec les habitants. C'est la certitude de la municipalité de Boulogne-sur-Mer quant à la réhabilitation du Chemin Vert. L'envie de prendre en compte l'histoire des gens, leurs souvenirs, leurs incertitudes... a été si forte qu'est né le projet « Énergies urbaines ». Dans ce cadre, trois plasticiens doués, des street-artistes, ont travaillé sur la mémoire des habitants. Marie-Lou Peeren, Oré et K-Mu ont habillé les murs de leurs œuvres. Marie-Lou est en 6^e année à l'École d'art municipale. Avec talent, elle a peint sur l'espace Louis-Blanc, les visages des bénévoles actifs dans le quartier. Hakima, M. Gobert, Fabienne, Thierry, Clotaire, Céline et Laura - ces héros anonymes du quotidien - ont acquis la place de vedette qui leur revient, et le quartier attire la curiosité. Tant mieux. Selon Thibault Leroy-Mignot, directeur du centre social « *c'est un des quartiers de la ville parmi les plus vivants, les plus riches de projets, d'animations et de lien social!* ».

• Rens. maisonduprojet@ville-boulogne-sur-mer.fr – 03 21 30 16 86 - Page FB : Marie-lou

Nous sommes 1472 648

Les derniers chiffres de l'Insee concernant le recensement de la population française sont étudiés à la loupe. Dans le Pas-de-Calais, au 1^{er} janvier 2015 – selon le recensement qui détermine les populations légales en vigueur au 1^{er} janvier 2018 – les 891 communes rassemblent 1472648 habitants, soit 24,5 % de la population des Hauts-de-France. Le département se situe au 8^e rang national. Entre 2010 et 2015, le Pas-de-Calais a gagné 11261 habitants, soit un rythme annuel de croissance de 0,2 % identique à celui de la région mais inférieur rythme national (+0,5 %). Le mouvement de périurbanisation se poursuit, l'Insee relevant un dynamisme démographique des communes de moins de 2000 habitants : 9840 habitants en plus entre 2010 et 2015 ; elles regroupent plus du quart de la population pas-de-calaisienne. À l'opposé, les communes de plus de 10 000 habitants (elles sont 26) ont enregistré un recul de 0,2 %. Seules Avion, Calais et Hénin-Beaumont ont gagné des habitants entre 2010 et 2015 ; Lens enregistre un recul de 2,8 %. Calais reste la plus la plus peuplée du Pas-de-Calais avec 75 961 habitants, devant Boulogne-sur-Mer 42 366, Arras 40 721, Liévin 31 237, Lens 30 413, Hénin-Beaumont 26 379, Béthune 24 995, Bruay-la-Buissière 22 119, Avion 18 245, Carvin 17 031. Les arrondissements de Calais, Saint-Omer, Arras et Béthune gagnent des habitants, la population est stable dans les arrondissements de Lens et Montreuil-sur-Mer, elle recule dans l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer. 454 communes du Pas-de-Calais figurent dans la tranche de 0 à 499 habitants ; 16 habitants à Canteleux, 19 à Guinecourt, 26 à Neulette, 39 à Riencourt-lès-Bapaume, 40 à Avondance...

L'Insee a lancé le 18 janvier dernier la campagne de recensement 2018 et 201 communes du Pas-de-Calais sont concernées. Cette campagne se terminera le 17 février pour les moins de 10 000 et le 24 février pour les plus de 10 000. Dans les Hauts-de-France, 2250 agents recenseurs sont mobilisés, la réponse par internet devenant « normale et majoritaire » selon l'Insee.

Sucré Salé

Christine a quitté le Pas-de-Calais pour la Normandie il y a 25 ans. Quand elle pose à nouveau le pied sur ses terres d'origine, elle est bluffée. « Ici, quand les gens sont dans un ascenseur, ils disent bonjour et au revoir ! » s'exclame-t-elle, épatée, « et dans les magasins, les commerçants s'adressent à toi comme s'ils te connaissaient... » Elle raconte qu'elle a croisé une dame qui trébuchait dans la rue. « Du coup, elle te parle, elle rit avec toi ! À Caen, elle aurait gardé les yeux baissés... » Au-delà du simple bonjour, Christine perçoit qu'on lui adresse un véritable souhait souriant de bonne journée « et ce n'est pas que de la politesse, on voit le sourire dans les yeux ! Je me suis dit : Ah oui, c'est vrai, c'était comme ça quand j'étais petite... »

M.-P. G.

Le château de Westhove à Blendecques, près de Saint-Omer, est une splendeur. Il a été élevé par un riche papetier au tout début du XX^e dans un style Néo-Renaissance. Extrêmement luxueux, on critiquait alors sa prétention. La construction était surnommée « La plus grande erreur du siècle ». Après la seconde guerre mondiale, il est devenu propriété communale. Le superbe lieu est devenu centre sportif puis a été délaissé. Son inscription sur la liste des Monuments Historiques ne lui a pas empêché d'être abîmé, vandalisé. Alors qu'il est menacé de s'écrouler, voire de se faire détruire, l'association de sauvegarde « L'Élan du château de Westhove » tient son espoir à bout de bras. Sa disparition serait à coup sûr « La plus grande erreur du siècle ».

M.-P. G.

L'ÉCHO
du Pas-de-CalaisL'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecalais.fr>
echo62@pasdecalais.frDirecteur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecalais.frDirecteur de la communication :
Fabien Rollin
rollin.fabien@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 91 00Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 36 38Rédactrice :
Marie-Pierre Griffon
griffon.marie.pierre@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 36ont participé à ce numéro :
Romain LamirandMaquette et réalisation :
Magali Crombez
crombez.magali@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 35 42Photographies :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalais.frCe numéro a été imprimé
à 670 652 exemplaires
chez Roto Picardie, Fouillois (80).L'Écho du Pas-de-Calais n° 178
de mars 2018 sera
distribué à partir du 5 mars 2018.

Le 177 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les sept territoires du conseil départemental.



Tronner comme un tchien à carrette

Trembler comme un chien dans une charrette

Trembler de tous ses membres. Expression qui rappelle le temps où l'on ramassait les chiens errants pour les emmener en fourrière; ils tremblaient de peur quand on les jetait sans ménagement dans une charrette.

express

Association des Paralysés de France

Avec presque 300 adhérents dans le département, l'association a pour objectif de représenter et de défendre les droits des personnes en situation de handicap, de leur proposer des activités, et de sensibiliser la société pour changer le regard sur le handicap. L'aide dans toutes les démarches administratives liées au handicap, la sensibilisation du public, les sorties et loisirs pour rompre l'isolement, les groupes de parole sont parmi les actions menées par l'association. Déjà présente sur les territoires d'Arras, Béthune et Saint-Omer, l'association se développe désormais sur le territoire de Lens et recherche des bénévoles pour animer les différentes activités (permanence chaque vendredi de 14 h à 16 h, au centre social Vachala).

dd.62@apf.asso.fr
ou 03 21 57 19 68.

Idée fixe

Un gros poisson d'avril en plein mois de janvier? Sur la Côte d'Opale, on a bien ri en découvrant les propos tenus lors du sommet franco-britannique par le chef de la diplomatie outre-Manche, Boris Johnson. Celui qui fut le porte-parole officiel de la campagne du Brexit, connu pour ses frasques et autres excentricités, a carrément lâché l'idée d'un pont entre la France et le Royaume Uni! Selon les médias présents, l'ancien maire de Londres s'est empressé de trouver « dingue » qu'il n'y ait qu'une ligne de chemin de fer pour relier deux des plus grosses puissances économiques mondiales alors qu'elles ne sont séparées que de 20 « miles », 33 kilomètres. Emmanuel Macron n'aurait pas eu l'air de trouver cette « Johnsonerie » complètement dingue elle aussi. Mais le ministre anglais n'a fait qu'agiter les clochettes d'un vieux serpent de mer... dont le corps ondulait déjà au milieu du 18^e siècle. Une grande bibliothèque suffirait à peine pour accueillir toutes les publications consacrées au meilleur moyen de mettre fin à l'insularité de l'Angleterre. Un premier projet de construction d'un pont métallique fut présenté en 1878, ce pont comportant 340 piles! Une nouvelle étude en 1889 ramena à 121 le nombre de ces piles; une autre à 72, histoire de faciliter le passage des navires. Plus près de nous, en 1962, un quart de siècle avant le début du creusement du tunnel, Jules Moch, ancien ministre des travaux publics, des transports et de la reconstruction, polytechnicien, ingénieur de la marine, publiait un livre de 248 pages: « *Le Pont sur la Manche* ». Un pont long de 33 kilomètres, haut de 86 mètres, nécessitant pour sa réalisation sur six ans, 800 000 tonnes de charpente métallique, 300 km de tubes d'acier, 15 millions de tonnes de matériaux! Boris Johnson, très francophone, aurait donc lu ou relu Jules Moch? Certes, faire un pont au-dessus de la Manche ne relèverait pas de la science-fiction, l'affaire est techniquement réalisable... Mais cela coûterait un bras (de mer évidemment), sans parler de l'impact environnemental et surtout de l'étroite cohabitation avec les gros bateaux qui empruntent cette autoroute maritime qu'est devenu le détroit du pas de Calais. On a bien ri mais on ne peut pas s'empêcher de rêver à une balade chez Boris en empruntant l'autoroute des Anglais rallongée d'une trentaine de kilomètres, avec une aire de repos au beau milieu de la Manche.

Chr. D.

Renouvellement du label Grand Site de France pour les Deux-Caps

À la tête d'une délégation d'élus et de techniciens, Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais, est allé défendre le dossier de renouvellement du label Grand Site de France des Deux-Caps à Paris au ministère de la Transition Écologique et Solidaire le 14 décembre 2017 devant la Commission Supérieure des Sites, Perspectives et Paysages. Un grand oral a permis à la délégation de présenter les solides arguments du projet: le travail d'ores et déjà conduit sur le site dans

le cadre de la précédente labellisation (2011-2017); les nouveaux engagements des acteurs de la démarche. La Commission nationale a émis un avis favorable pour le renouvellement du label qui sera effectif dès la signature officielle du ministre. « *Je suis extrêmement satisfait pour les élus et les techniciens qui s'investissent depuis tant d'années sur la question, souligne Jean-Claude Leroy. Je suis heureux pour les habitants, les visiteurs, tous ceux qui au quotidien s'investissent et vivent pour le Site des Deux-Caps. La réussite de cette opération doit beaucoup à une mobilisation collective. C'est la réussite d'un territoire bien sûr, mais aussi et surtout la réussite d'un Département, le Pas-de-Calais, qui peut être fier de son Histoire, de son patrimoine et, pour le coup, de ses paysages.* »



Photo Jérôme Pouille

Les géants naissent dans les fraises

Par Christian Defrance

SAMER • « Je suis un géant de papier » dit la chanson. Sylvain et Philippine sont des géants de papier kraft, de contreplaqué et de polystyrène ! Le comité des fêtes samérien rêvait d'avoir ses géants, symboles de l'identité collective. « Moi je peux les faire, a lancé Raymond Toussent sans être bravache. C'est de la charpente, presque de la charpente de navire ! »

Menuisier-charpentier de formation, constructeur de maisons à ossature bois durant de nombreuses années, Raymond Toussent, 71 ans, Boulonnais de naissance, s'est installé à Samer il y a six ans (il a d'ailleurs construit sa maison de ses propres mains) et s'est rapidement impliqué dans la vie associative locale. Peintre (depuis toujours) et sculpteur (la terre cuite), il a rejoint l'atelier de peinture et de modelage de « Samer loisirs pour tous » dont il a pris en charge l'animation. Toujours avec cette volonté de participer pleinement à la vie samérienne, il est entré au comité des fêtes, proposant tout bonnement de créer bénévolement un premier géant. « C'est pas plus difficile que de bâtir une maison ! » Il a bien sûr étudié de près la question des géants, leur morphologie, leurs signes particuliers, il a dessiné les plans et le menuisier-charpentier est passé à l'action. Un « squelette en contreplaqué » entouré de grillage de fer puis de papier kraft « comme une momie » et de la mousse de polystyrène pour sculpter le visage et les mains. Simple comme bonjour ! Il n'aura fallu que six mois à une équipe de sept personnes (dont deux couturières) pour donner naissance à un beau bébé de 4,80 mètres et 180 kilos portant plus de vingt mètres carrés de tissu. Géant



Photo Jérôme Pouille



Studio d - Photo Stéf Darmon

tracté (la plupart des géants du Nord sont portés mais Raymond craignait de trouver difficilement des porteurs), Sylvain a effectué sa première sortie sur une remorque tirée par deux chevaux Boulonnais en juin 2016 lors de la fête des fraises avec baptême républicain à la clé en présence des cousins géants de Desvres.

La biche et le faon

Première sortie avec sa biche elle aussi créée par Raymond Toussent et son équipe. Car Sylvain, prénom choisi en référence à *Pagus*

Sylviacus, domaine forestier au centre duquel se trouvait le château de Samer au VII^e siècle, Sylvain donc est en quelque sorte l'héritier - beaucoup plus pacifique - de la légende samérienne des « maqueux d'biques » (mangeurs de biches). On raconte qu'au Moyen Âge chaque année lors

de la procession en l'honneur de saint Wulmer, une biche sortait de la forêt avec son faon qu'elle « offrait » aux pauvres pour qu'ils puissent se nourrir puis elle retournait dans ses bois. Or un beau jour, on ne revit plus l'ombre d'une biche ni d'un faon... L'année précédente, des villageois sans doute affamés avaient brisé le cérémonial en tuant biche et faon sur le parvis de l'église. Les habitants de Samer sont ainsi devenus aux yeux des voisins les « maqueux d'biques ». Sylvain est un de ces chasseurs mais aujourd'hui il ne ferait pas de mal à une mouche.

Il préfère les fraises à la viande de bique. La foule des grands jours a assisté à son baptême et le comité des fêtes, Raymond Toussent n'ont pas résisté à l'envie de créer un deuxième géant en s'inspirant d'une autre légende samérienne, « La belle meunière ».

Un âne, une jument

Une meunière avait fait fortune dans son moulin de Carly, en faisant – dit-on – usage de ses charmes. Un jour, elle refusa l'entrée à une vieille qui lui jeta un sort : « Toi, dont le cœur est sec, tu ne sortiras plus de ta maison que pour aller dans ta tombe ! » Le lendemain, elle se sentit prise d'ankylose et, quelques jours après, sa maison fut tout entière recouverte par une avalanche d'éboulis. Il paraît que depuis ce jour, les habitants de Samer sont les plus accueillants de la région. « On a retrouvé le nom de cette meunière dans des écrits anciens, explique Raymond Toussent, elle s'appelait Philippine ». Philippine la géante (4,20 mètres) sera donc très accorte, sa création est en cours selon la technique « Toussent » : contreplaqué, grillage de fer, papier kraft, polys-

tyrène. Un âne gris qui l'accompagnera, impressionnant de réalisme, a d'ores et déjà vu le jour et sillonné les rues de la ville. Avec sa grande jupe (« cela nous évite de faire les jambes mais il faut beaucoup plus de tissu » sourit Raymond), des épis de blé dans la main gauche, Philippine se baladera, elle aussi, sur une remorque tirée par deux chevaux Boulonnais. Elle sera la vedette de la prochaine fête des fraises (le 17 juin), baptisée en présence de Batisse et Zabelle, les géants boulonnais. Raymond Toussent ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin, et se verrait bien illustrer grandeur plus que nature une autre légende, « La blanque jument ». Cette jument dont le dos s'était allongé pour accueillir à la tombée du jour sept cavaliers samériens qu'elle entraîna dans une rivière où ils disparurent. L'ancien menuisier-charpentier devenu facteur de géants avoue qu'une œuvre représentant « La blanque jument » ferait bel effet du côté de la Maison du cheval boulonnais à Samer (la ferme de la Suze) dont les travaux ont commencé.

Le salon des créateurs « d'ici et d'ailleurs » à l'heure mexicaine

CONDETTE • Après l'Indonésie et la Thaïlande, le salon des « créateurs d'ici et d'ailleurs » pose ses valises au Mexique. S'il ambitionne de présenter la diversité artistique et artisanale de notre région, ce salon est aussi une vitrine de la diversité culturelle en accueillant des créateurs installés dans notre région mais originaires de bien plus loin.

Les 10 et 11 février, la salle du Petit-Bois prendra donc de belles couleurs mexicaines, « une ambiance très latine » se réjouit Sandie Bujana, cheville ouvrière de la manifestation. Une vingtaine d'artistes et artisans d'art seront de la partie; le Mexique étant représenté par Martha Montoya, créatrice de bijoux en pâte fimo, résidant à Pittefaux; Mercédès Ahumada, une cheffe de cuisine; et Claudia Olvera « Klo Klo », une créatrice de poupées de chiffon. Le dimanche après-midi, des danses folkloriques mexicaines du ballet « Folklore de Mexico » animeront le salon; l'association de danses latines et de salon de Saint-Léonard interviendra le samedi.

Sans oublier le flamenco qui sera à l'honneur avec l'association Flamenc'Opale de Calais. « Je suis également en contact avec une agence francophone de circuits au Mexique (Yucatan) afin de projeter des films de séjours et road trips dans la salle » ajoute Sandie. Illustrant parfaitement le thème du Mexique, Pepilune Instruments (Conchil-le-Temple) viendra avec ses nouveaux ocarinas, Nicole Leblond et Christophe Vuittenez (Conchil-le-Temple) apportant leurs cajons (des instruments de percussion).

Une belle effervescence créatrice régnera dans ce salon avec entre autres Nyoman et son ivoire végé-

tal, des artistes peintres, des photographes, une céramiste (Susan Glaysher, d'origine britannique et habitant Berck), les calebasses d'Aminata Barras (d'origine Burkinabé/Côte d'Ivoire, habitant Wimereux), un tourneur sur bois. « Et cette année, nous organiserons un espace de travail des artistes et artisans d'art afin que le public se rende compte en direct de leur travail » précise Sandie Bujana.

• Informations :

Samedi 10 février de 10 h à 19 h, dimanche 11 février de 10 h à 18 h, salle du Petit-Bois, entrée gratuite.

« L'Inconnu » de la guerre d'Indépendance américaine

Par Christian Defrance

LE PORTEL • Abordant l'ère de la retraite en 2013, et revenant dans son cher Boulonnais après avoir beaucoup voyagé dans le cadre de sa profession (cadre et chef d'entreprise dans le conseil et la formation en industrie), Gilles Saily s'est posé la « fameuse » question : « Qu'est-ce que je vais faire ? »

Il a d'abord rejoint une association de cadres bénévoles (ECTI) apportant leur expertise, leur expérience auprès des collectivités, des universités, puis il a « replongé » dans son arbre généalogique. « Ça s'arrêtait à mes grands-parents, j'ai prolongé les recherches et je suis tombé par hasard sur un truc faramineux » explique-t-il. Un aïeul, Charles Testard, avait participé à la guerre d'Indépendance des États-Unis d'Amérique (1775-1783)! « Je ne savais pas grand-chose de cette guerre, cela se limitait à La Fayette, Rochambeau et j'ai voulu en savoir plus. » Beaucoup plus puisqu'il a épluché tous les ouvrages sur le sujet, mettant « miraculeusement » la main sur une liste de bateaux et de noms de combattants français ayant pris part à cette guerre d'Indépendance. « Une liste fastidieuse établie en 1903 par Henri Mérou, le consul de France à Chicago, à la demande de la Société des fils de la Révolution américaine ». Dans cette liste, Gilles Saily a méthodiquement relevé les noms des combattants originaires du nord de la France. « Personne ne l'avait fait auparavant » souligne-t-il. Et il a publié en 2016 les noms des 3 500 matelots et soldats dans un ouvrage sobriement intitulé « Les Combattants du nord de la France pendant la guerre d'Indépendance des Américains ». Il a également décrit les mouvements de chaque navire et régiment. Dans la liste alphabétique des combattants nés dans le Pas-de-Calais figurent plus

de 300 Boulonnais (une centaine a trouvé la mort), comme Charles Testard, « l'ancêtre » né dans la Somme mais arrivé à Boulogne-sur-Mer où il avait épousé Élisabeth Pollet en 1766. Un marin pêcheur qui avait embarqué en 1780 à bord du *Serpent*, un cotre (navire des corsaires) de 30 mètres de long, armé de 18 canons, avec 142 hommes à bord. *Le Serpent* participa à la prise de Pensacola (Floride) le 21 avril 1781 puis à la bataille navale de la baie de Chesapeake le 5 septembre 1781. Sans doute blessé lors de cette bataille, Charles Testard mourut le 30 septembre 1781 à l'âge de 39 ans à New Port Richey en Floride. *Le Serpent* apporta ensuite son soutien logistique à la bataille terrestre et décisive de Yorktown qui vit les Anglais se rendre. Ses longues investigations, le parcours américain de Charles Testard ont incité Gilles Saily à écrire un deuxième ouvrage, « mais cette fois un roman d'aventures mélangeant la réalité historique et la fiction ». « L'Inconnu », c'est le titre du livre, est en quelque sorte un hommage à cet aïeul disparu à des milliers de kilomètres de Boulogne-sur-Mer. D'ailleurs, Gilles Saily regrette qu'il n'y ait pas aux États-Unis de véritables cimetières consacrés aux combattants français tués lors de la guerre d'Indépendance américaine, seules quelques stèles rappellent leur sacrifice. ■

Contact :

03 21 91 24 79 - saily.gilles@orange.fr

Virginie Demont-Breton entre Opale et Orient



Photo musée de Boulogne-sur-Mer

BOULOGNE-SUR-MER • Jusqu'au 16 avril, la salle comtale du musée accueille « Visions d'Opale et d'Orient », une exposition consacrée à Virginie Demont-Breton, née en 1859 à Courrières, fille du célèbre peintre Jules Breton.

Très tôt la jeune femme s'est consacrée à la peinture devenant, avec son conjoint Adrien Demont, une des figures de référence de la colonie de peintres de Wissant où ils demeuraient au sein de leur villa du Typhonium (qui a servi de décor pour des scènes extérieures du film *Ma Loutte*). Fille, compagne et mère d'artiste, Virginie Demont-Breton s'est imposée avant tout comme artiste elle-même. Elle fut la deuxième femme peintre distinguée en 1894 de la Légion d'honneur près de 30 ans après son aînée Rosa Bonheur. Elle s'est beaucoup investie pour la défense de la femme dans l'art en intégrant à 24 ans la première société de femmes artistes en France. De 1895 à 1901, elle assura la présidence de l'Union des femmes peintres et sculpteurs et défendit des avancées notables comme l'entrée des femmes à l'École nationale des Beaux-arts et leur participation au Prix de Rome.

L'exposition du musée boulonnais souhaite rendre hommage à l'engagement de cette artiste en s'arrêtant sur un moment particulier de sa carrière. En 1895, Virginie Demont-Breton a ramené de son voyage en Afrique du Nord esquisses et paysages qui lui inspireront son œuvre *Ismaël*. La toile, donnée par l'artiste au Musée de Boulogne-sur-Mer en 1925, constitue la pièce majeure d'une parenthèse orientaliste de l'artiste restée à ce jour méconnue. C'est par ailleurs, la première toile qu'elle présenta au Salon alors qu'elle était présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs et l'étude pour *Ismaël* la dernière qu'elle exposa au crépuscule de sa vie en 1935.

Autour d'une sélection d'œuvres dont plusieurs inédites, les visiteurs sont invités à venir découvrir ou redécouvrir le tableau *Ismaël* récemment restauré et comment l'œuvre dévoile une artiste subtile aux convictions bien ancrées. ■

• Informations :

Visites découvertes les samedis à 15 h du 10 février au 3 mars, les 7 et 14 avril. Musée de Boulogne-sur-Mer, rue de Bernet, ville fortifiée - château comtal.

Tél. 03 21 10 02 20 - <http://musee.ville-boulogne-sur-mer.fr>

ANDRES • Cette commune de presque 1600 âmes est le point commun entre Daniel Deneux, champion de France de boxe dans les années soixante et Sandra Lou, animatrice et actrice des années 2000 et 2010. Le premier y a tenu un café, la seconde y a demeuré... Andres est aussi le point commun entre la légende de Sainte-Rotruide et l'abbaye fondée vers 1084 et détruite par les Anglais vers 1352. Du Moyen Âge à nos jours, « toutes les histoires font l'Histoire » ; une vraie « punchline » pour la Société historique d'Andres qui a d'autres phrases chocs sous le coude : « Parce que la mémoire nous échappe si vite qu'il est impossible de tout écrire ».

L'histoire locale est « Andres » de bonnes mains

Par Christian Defrance

Cette association a fêté ses quinze ans en 2017, « et depuis 2002, nous sommes tournés vers l'évocation, la préservation du patrimoine andrésien, matériel et immatériel » certifie Sylvie Demilly, présidente depuis 2011, membre active depuis 2002. Installée à Andres en 1999, originaire d'Outreau, ancienne étudiante en histoire, elle défend l'idée que l'Histoire « ne doit pas être élitiste mais accessible à tous ». L'association, une centaine d'adhérents, veille donc à toucher, intéresser tous les publics par le biais d'expositions très attractives (les Poilus d'Andres morts pour la France, les calvaires et chapelles, le « grenier de ma grand-mère » avec des objets de la vie quotidienne d'avant 1960), d'interventions dans les écoles, et d'un bulletin « Le Lion & l'Abeille ». Le lion figure sur le blason de la commune et l'abeille (choisie à la création de l'association par Ludovic Lapôtre) symbolise par son butinage et la récolte du pollen « le travail effectué par les modestes historiens locaux ». Le numéro 36 est sorti en décembre dernier, portant à 565 le nombre de pages consacrées au passé andrésien. « Nous avons même publié un numéro spécial 'Je suis Charlie' avec des dessins des élèves de CM2 et la participation des dessinateurs d'Opale BD



et de Bruno Ghys ». Sylvie Demilly œuvre beaucoup pour ce bulletin, « je farfouille » sourit-elle, en épluchant les archives municipales, en se rendant fréquemment aux archives départementales du Pas-de-Calais à Dainville, aux archives diocésaines à Arras. Elle a « étudié » tous les curés, tous les instituteurs, tous les combattants (sans oublier les « vieux débris » napoléoniens), tous les fossés et chemins vicinaux d'Andres ! Il n'y a aucune ambition personnelle dans toutes ces recherches mais un seul objectif, « que l'association tourne et qu'elle partage », avec les habitants, avec tous les passionnés d'histoire locale.

Les collections de Charles

Et pour montrer « qu'elle existe », la Société historique a décidé d'organiser un premier salon du collectionneur le dimanche 11 février, un événement qu'elle souhaite aussi populaire que le salon du livre qui attira de 1999 à 2013 de nombreux visiteurs dans la commune. Ce salon du collectionneur est baptisé « Les collections de Charles » afin de rendre hommage à Charles Petiteau, figure de l'association (vice-président) décédée en août 2017. Sa magnifique collection de pipes sera présentée au public, elle côtoiera la collection de porte-clefs de Jean Renard, une collection consacrée à Mickey, une autre à John Fitzgerald Kennedy. Il y aura naturellement des timbres, des cartes postales, des livres et objets anciens mais aussi des miniatures de camions de pompiers, des casques de pompiers (dont ceux de pompiers andrésiens du début du vingtième siècle que l'on a retrouvés), etc. Vingt-cinq exposants sont attendus. Les abeilles continuent inlassablement de récolter le pollen du passé ; une grande exposition est en préparation pour novembre 2018 consacrée à tous



Le 17 octobre 1903, à Andres, s'éteignait Louis Jules Auguste Boulanger-Bernet, 71 ans, conseiller général du canton de Guînes de 1883 à 1901, député de la 2^e circonscription de Boulogne-sur-Mer de 1889 à 1893. Né le 12 janvier 1831 à Guînes, propriétaire-agriculteur à Andres, Auguste Boulanger-Bernet débuta dans la politique comme conseiller municipal d'Andres, il fut le président-fondateur de la société agricole de Boulogne-sur-Mer. Son neveu Narcisse Boulanger lui succéda au conseil général, siège qu'il conserva jusqu'en 1932.

les combattants de la Grande Guerre des vingt-huit communes de la communauté de communes Pays d'Opale. Un gros travail. La Société historique projette également d'emmenner trois classes de l'école Les Sources bleues au musée Lens' 14-18 et à l'Anneau de la Mémoire (où sont inscrits les noms de deux Andrésiens). « Nous sommes fiers de notre travail, estime Sylvie Demilly, pour faire en sorte de conserver

notre Histoire et de la raconter aux générations futures ».

• Informations :

Salon du collectionneur « Les collections de Charles », dimanche 11 février de 10 h à 17 h, salle des sports, entrée gratuite, rens. 06 28 52 56 69 Société historique d'Andres Sylvie Demilly 738 rue de la Rivière 62340 Andres.



Les Visites si Merveilleuses

Par Marie-Pierre Griffon

Julien Duquesne, directeur de l'Office de tourisme de la région de Saint-Omer a inventé Les Visites Merveilleuses. Avec son équipe, il emmène le public au bord de l'éblouissement chaque week-end, depuis un mois. Février sera encore de tous les étonnements.

Ciel bas, jours trop courts, humidité et températures négatives... clairement, le Pas-de-Calais a besoin d'émerveillement. Rien d'étonnant, dès lors, que les balades en terre de ravissement remportent un tel succès. Les Visites Merveilleuses sont courues ; beaucoup affichent complet. Tout est parti d'un constat : en été, les sites touristiques des pays de Saint-Omer et de Lumbres ont un véritable retentissement. Mais en hiver, seraient-ils moins attrayants ? C'est l'interrogation de Julien Duquesne. « *La luminosité est différente, explique le professionnel, dans les marais par exemple on rencontre d'autres animaux, il y a une nouvelle magie...* » Ainsi, se sont montées trente-sept visites à la nuit tombée. Sur des territoires déjà séduisants certes, mais en ajoutant à chaque fois, comme un supplément d'âme, un peu de poudre magique : des torches ; de la musique ; un son et lumière ; un spectacle de danse sous la pluie ; la métamorphose de la voûte du kiosque à musique en planétarium ; une promenade dans le musée, mêlée à des douceurs gourmandes du XVIII^e siècle (avec bien sûr, un Merveilleux de chez Fred)... « *Je pense qu'on peut rendre les gens heureux !* » glisse Julien Duquesne.

En effet, les projets insolites ont enthousiasmé les participants. Les idées inscrites dans les visites de février seront tout aussi réjouissantes, même si certaines gardent jalousement leurs secrets. Ainsi les « Bus Merveilleux » ne disent pas tout, et surtout pas leur destination. Ils promettent juste l'enchantement.

D'ailleurs et d'ici

« *Les gens viennent de loin* » se réjouit le directeur de l'office de tourisme. Près de la moitié des visiteurs restent sur place, vont au restaurant, en chambre d'hôte ou dans les hôtels. Les autres, les voisins, regardent désormais autrement leur pays. Les Visites Merveilleuses leur permettent de découvrir les bijoux touristiques qui sont à leur porte. « *Quand on a fait ça, conclut Julien Duquesne, on a fait notre mission !* »

• Contact :

Rens. 03 21 98 08 51

www.tourisme-saintomer.com

contact@tourisme-saintomer.com

Programme

• **Ven. 9 fév.** « *Bus Merveilleux* ». Parcours de surprises dans le Pays de Saint-Omer, du côté d'Aire-sur-la-Lys. 18 h 30. Gratuit.

• **Sam. 10 fév.** « *Roméo et Juliette aux balcons de Saint-Omer* ». À quelques jours de la St-Valentin, la Cie professionnelle Le Sceau du Tremplin revisite l'œuvre emblématique de Shakespeare à travers plusieurs saynètes. 17 h. 5 €/pers.

• **Ven. 16 fév.** « *Visite originale de Blendecques* ». À la tombée de la nuit, une visite inédite à Blendecques avec le Pays d'Art et d'Histoire pour (re)découvrir l'histoire de la commune de manière atypique. 18 h 30. 5 €/pers

• **Sam. 17 fév.** « *Le Pays de Saint-Omer fait son cinéma* ». Parcours sur les traces des tournages cinématographiques. 17 h. 5 €/pers

• **Ven. 23 fév.** « *Enquête O Châtô* ». Grand jeu d'enquête avec la Cie les Baladins sur le site exceptionnel du château de Tilques.

18 h 30 et 20 h. 5 €/pers. Le bon plan : avec le billet, il est possible de bénéficier d'un menu au restaurant du château à un prix exceptionnel : 21 € entrée + plat ou plat + dessert, boisson et café inclus... et même 19 € si la table est réservée à l'avance !

• **Sam. 24 fév.** La « *Balade loufoque* » dans le marais en bacôve est complète.

• **Ven. 2 mars.** « *Les trésors enfouis de Théroouanne* ». À la lueur d'une flamme, la Cie Détournement redonne vie au site archéologique de Théroouanne. Le Pays d'Art et d'Histoire invite à découvrir les trésors enfouis de l'antique cité des Morins. 18 h 30. Gratuit.

• **Sam. 3 mars.** « *Bus Merveilleux* ». Visites surprises de différents lieux du Pays de Saint-Omer. 17 h. Gratuit.

• **Dim. 4 mars.** Clôture en apothéose avec animations et surprises du côté de l'Office de Tourisme de Saint-Omer. À partir de 15 h 30. Gratuit.

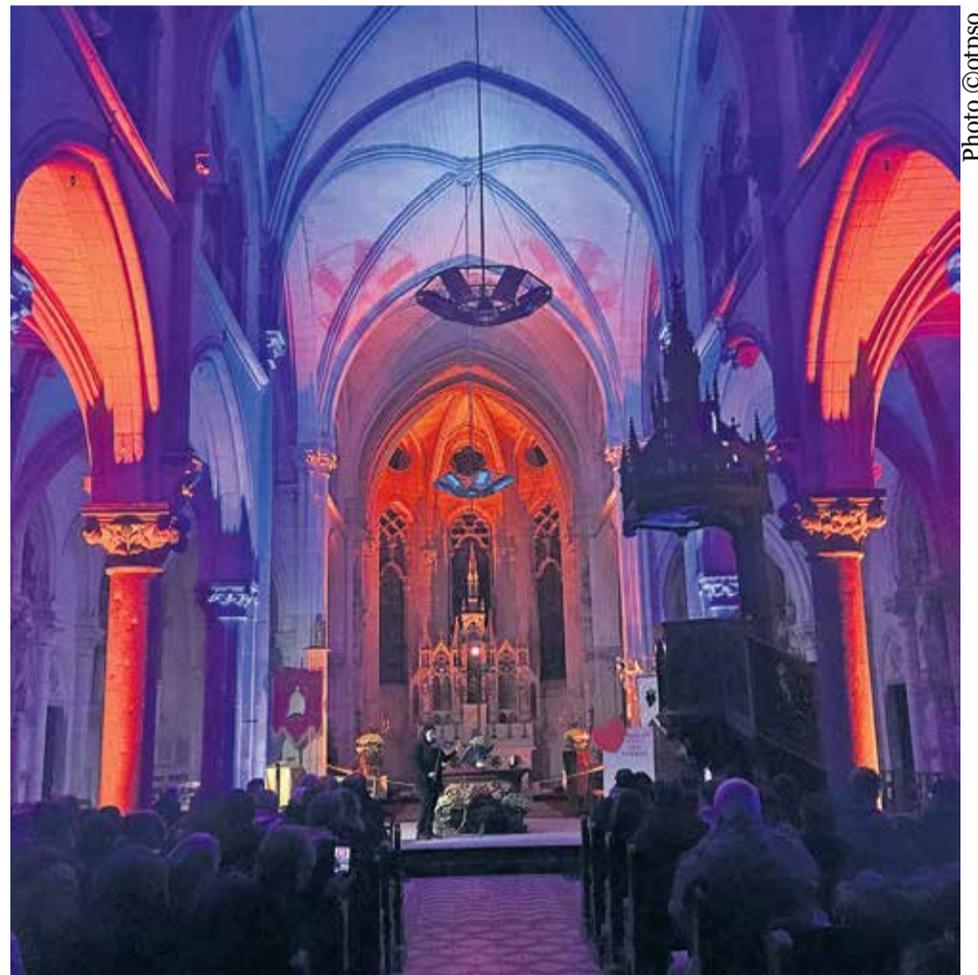


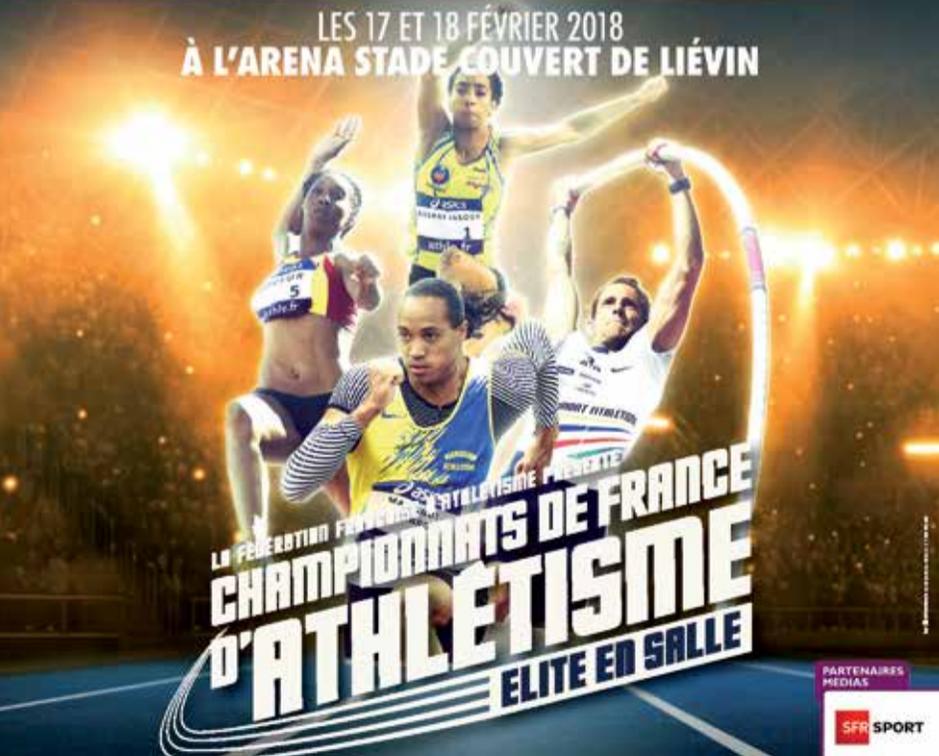
Photo ©otps



Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

LES 17 ET 18 FÉVRIER 2018
À L'ARENA STADE COUVERT DE LIÉVIN



CHAMPIONNATS DE FRANCE
D'ATHLETISME
ELITE EN SALLE

RÉSERVATION ET INFOS
www.athle.fr
#CFAthlé




PARTENAIRE PRINCIPAL




Baie de Canche : un paradis protégé

Par Romain Lamirand

ÉTAPLES, CAMIERS, LEFAUX • Moins fréquentée que celles de l'Authie ou de la Somme, la baie de Canche est un refuge pour de nombreuses espèces animales et végétales, mais aussi le rendez-vous des amateurs de promenades en bord de mer. Pour préserver ce joyau environnemental, sans pour autant le fermer au grand public, une partie du site a été classée réserve naturelle nationale en 1987.

Ce ne sont en effet pas moins de 600 variétés de plantes, 39 espèces de mammifères et 260 espèces d'oiseaux qui fréquentent ponctuellement où tout au long de l'année le site, avec des hôtes de marque tels que l'engoulevent d'Europe, particulièrement rare dans la région, le hibou grand-duc, qui y est fréquemment observé ou la très discrète liparis de Loesel, une orchidée très fragile et capricieuse. Des richesses qu'Eden 62, le principal gestionnaire d'espaces naturels sensibles dans le Pas-de-Calais, protège et fait fructifier tout au long de l'année.

Un patrimoine fragile

Au cœur d'un territoire écumé par les touristes, mais aussi par les

chasseurs, l'État et les collectivités se sont mis d'accord sur la nécessité de protéger la Baie de Canche en créant la réserve naturelle. Gardiens de l'équilibre entre protection de la nature et développement des activités

humaines, Sophie Gron et les 3 autres gardes-nature de la réserve qu'elle encadre veillent au grain : « Nos missions sont très variées et s'adaptent aux enjeux spécifiques des différents espaces dont nous avons la responsabilité. Nous entretenons les chemins, assurons le suivi scientifique de la faune et

de la flore présentes sur la réserve ainsi que la gestion et l'aménagement du site, nous nous occupons du cheptel qui participe à l'entretien des prairies... En tant que garde-nature, nous sommes aussi chargés de faire respecter les règles mises en place pour conserver le patrimoine de la réserve avec la possibilité de verbaliser les personnes en infraction. »

Si la réserve n'est pas fermée au public, des règles très strictes y sont cependant de mise. Dans le périmètre protégé, il est en effet interdit de circuler autrement qu'à pied, de faire du feu et du camping, de chasser, de cueillir et de pêcher, ou encore de s'aventurer hors des chemins sous peine d'amende :

« Notre objectif n'est pas d'embêter les promeneurs, mais au contraire de leur proposer un cadre idéal pour

leurs balades et l'observation du vivant, tout en s'assurant qu'ils ne détruisent pas ce qu'ils sont venus admirer.

C'est pourquoi une part de notre métier consiste à expliquer la raison de ces restrictions, à faire de la pédagogie pour éviter de devoir faire de la répression. »

Rendre le site encore plus attractif

Pour la réserve de la Baie de Canche, 2018 marquera le commencement d'une seconde vie. Au cours des deux prochaines années, en parallèle de la restauration des zones hu-



mides au cœur de la réserve, le tracé des chemins sera modifié. Un vaste

chantier qui offrira de meilleures conditions de visite et d'observation pour le promeneur (avec entre autres la construction d'un nouvel observatoire) et plus de tranquillité pour la faune et la flore de la réserve. Sans impact sur les zones accessibles au public, les travaux n'empêcheront pas les visiteurs de profiter du site et du retour du chant du rossignol ou en fin de journée de la rainette qui annonceront bientôt la fin de l'hiver. ■

Agenda de la réserve

- 25 février, La nature en hiver (visite spéciale enfants, 8 ans et +)
- 4 mai, Une mouche déguisée (entrez dans le mode des abeilles, des bourdons et de ceux qui les imitent, 8 ans et +)
- 6 mai, Les dunes et la vie (jeu de piste, 10 ans et +)

Infos et réservations : www.eden62.fr



Sacrebleu, un champion de Scrabble!

Par Christian Defrance

ÉQUIRRE • « *Kawax? Tu peux nous rappeler la définition de kawax Liliane? Oui tu as de très belles lettres dans ton mot mais la deuxième condition du Scrabble c'est que ça veut dire quelque chose. Kawax ça n'existe pas Liliane.* » L'inénarrable sketch de Pierre Palmade prouve, s'il le fallait, que le Scrabble est entré dans nos mœurs; un Français sur deux y joue au moins une fois chaque année et il se vend annuellement 300 000 boîtes de ce jeu imaginé dans les années trente par un architecte new-yorkais au chômage, Alfred Mosher Butts.



Photo Yannick Cadart

« Fruges Scrabble, c'est le PSG du Scrabble » se marre Benjamin. Le club qu'il a créé en 2008 est devenu l'un des plus « puissants » de France et d'Europe grâce à quelques « recrues de choix » sélectionnées par le champion du monde. « En 2017, notre équipe de 8 joueurs s'est retrouvée à Marseille en finale des interclubs européens de Scrabble duplicate. Le speaker se trompait sans arrêt en parlant de Bruges et non de Fruges. » Fruges Scrabble compte une trentaine d'adhérents (une majorité de femmes), ils se retrouvent tous les jeudis à 14h et tous les lundis à 20h à l'espace culturel Francis-Sagot. Le président et son frère présentent régulièrement le Scrabble dans les écoles, au collège.
frugescrabbler.fr
03 21 04 62 14

Ce n'est pas le chômage mais un terrible accident de voiture et une longue convalescence qui, en 2003, ont poussé Benjamin Valour vers le Scrabble. Il avait 20 ans, étudiant à Lens en « Maths et informatique appliqués aux sciences », il avait joué un peu au Scrabble, sans plus. « *Je suis tombé sur un site Internet et j'ai joué pendant des heures.* » Rétabli, Benjamin a découvert l'existence d'un club de Scrabble à Lens, plus exactement de Scrabble duplicate, une variante: « *On a tous les mêmes lettres, on réfléchit et le meilleur score est placé sur la grille. Il n'y a pas de stratégie, pas de bluff mais le duplicate est parfait pour progresser au Scrabble classique.* » Première compétition avec le club lennois et première vic-

toire. « *Ça m'a plu, alors j'ai bossé le Scrabble à fond, lisant même en entier le dico officiel du jeu (66500 mots au total) et j'ai accumulé les matches en duplicate* » confie Benjamin. Cinq ans plus tard, le 23 juillet 2009 à Mons en Belgique, il était sacré champion du monde de Scrabble classique francophone (une vingtaine de pays représentés). À 26 ans, il devenait le plus jeune champion du monde chez les « classiques », le premier Français aussi à mettre fin à la domination africaine. À partir de cette date, Benjamin Valour est devenu un véritable globe-trotter du Scrabble classique, participant à tous les championnats de France (il a remporté le titre en 2010), à tous les

championnats du monde, au Canada, en Suisse, au Sénégal, au Maroc...; la Fédération française de Scrabble prenant en charge tous ses déplacements. « *Pour être bon au Scrabble, il faut bien sûr être bon en français et surtout en grammaire, la conjugaison représentant 70 % des mots trouvés mais il est encore plus important d'avoir l'esprit mathématique.* » Avec un père prof de maths et une mère libraire, Benjamin a toujours côtoyé chiffres et lettres, dictées et équations. Nombres premiers et lettres « chères » du Scrabble: J, K, Q, W, X, Y, Z.

Scrabble et poker!

Début 2017, Benjamin décidait de se consacrer pleinement à la conquête d'une nouvelle couronne mondiale. « *Je le sentais bien ce championnat* » dit-il. Effectivement, au mois d'août à Martigny en Suisse, à l'occasion des 46^e championnats du monde de

Scrabble francophone, dans la catégorie « classique », il battait en finale le Gabonais Belphégoire Mpage Reteno. « *J'ai mené le championnat de bout en bout et je suis redevenu le numéro un mondial des 'classiques'* » se réjouit Benjamin. Ces championnats du monde ont été marqués par les performances du Néo-Zélandais Nigel Richards, un « pro » du Scrabble, considéré comme le meilleur joueur du monde aussi bien en anglais qu'en français. « *Un phénomène, reconnaît Benjamin, je l'ai joué trois fois et j'ai gagné à deux reprises, en le perturbant!* » Joueur de poker assidu, Benjamin aime le bluff, capable lors d'une partie d'inventer un mot et de convaincre son adversaire qu'il existe. Kawax!

Joueur de valeur

« *Le Scrabble c'est ma vie* » assure Benjamin, animateur de soirée de profession. Plus qu'une passion dans laquelle il a entraîné son père, l'un de ses frères; dans la famille Valour, les jeux de société ont toujours occupé une place prépondérante. 2018 verra Benjamin participer au 37^e championnat de France de Scrabble classique les 17 et 18 mars à Montmorency, au championnat du monde en juillet à Mont-Tremblant au Canada. Mais auparavant, le 18 février prochain, il supervisera le championnat du Pas-de-Calais organisé à Fruges, par le club qu'il a créé et qu'il préside. Joueur, coach, organisateur, Benjamin Valour sait évidemment que la chance est au rendez-vous des 102 lettres du petit sac, des 225 cases de la grille, de 353525 mots mais la chance est une compétence qui se travaille, valeureusement. Valeureusement. ■



Les clubs du 62

Annezin (Marie Delalleau – 03 62 89 56 64) – Club de Scrabble de Berck (Mireille Dubots – 03 21 09 55 27) – Boulogne-sur-Mer (<http://boulognescrabbler.e-monsite.com>) – Scrabble di-vionnais (Bernard Muzyk – 09 54 38 37 22) – Fruges Scrabble – Scrabble haillicourtois (Ouarda Saï – 03 62 89 03 23) – Touquet-Scrabble (Micheline Labbé – 03 21 84 73 82) – Lestrem Scrabble (Freddy Catteau – 03 21 26 15 28) – Scrabble des Ter-rils, Liévin (Thérèse Capet – 03 21 29 74 65) – Club de Scrabble de Marconnelle (Yvette Briois – 03 21 81 00 74). La ligue des Flandres couvrant les Hauts-de-France compte 673 licenciés.

Un port fluvial plus moderne BÉTHUNE-BEUVRY • Les travaux de modernisation et d'extension du port fluvial ont été officiellement lancés. En sa qualité de concessionnaire, c'est la Chambre de commerce et d'industrie des Hauts-de-France qui porte l'ambitieux projet qui s'inscrit dans la perspective de la réalisation du Canal Seine-Nord Europe et qui figure dans le Contrat de Plan État/Région. Les partenaires de l'opération sont nombreux: la CCI donc, la Région, l'État, l'Europe, la Communauté d'agglomération Béthune-Bruay, Artois Lys Romane, Voies Navigables de France et le Département du Pas-de-Calais (à hauteur de 290 000 €). Les aménagements feront du port fluvial de Béthune-Beuvry « un véritable pôle d'accueil de nouvelles activités, concourant ainsi à renforcer l'attractivité du territoire et à dynamiser l'emploi local. » La rénovation des infrastructures existantes (dont le terminal à conteneurs, les terre-pleins, les surfaces de stockage et les embranchements ferrés), ainsi que l'extension du quai fluvial, devront permettre au port de répondre aux besoins croissants de plusieurs entreprises locales, déjà clientes du site.

La marche des « Crapettes » FERFAY • Après avoir « fait le plein » voire le trop-plein de crêpes à l'occasion du Mardi Gras (le 13 février, une tradition qui remonte à l'époque où il fallait épuiser les réserves d'œufs et de beurre qui ne seraient pas utilisées durant le Carême), rien de tel qu'une bonne marche avec Ferfay Rando! La 21^e marche des « Crapettes » (crêpes en patois) aura lieu le dimanche 18 février, rendez-vous à la salle des fêtes de Ferfay, dès 7 h 30.

Quatre parcours balisés seront proposés: 20 kilomètres avec départ libre, 15 km (départ à 8 h 30), 10 km (départ à 9 h) et 5 kilomètres (départ à 9 h 15). La participation aux frais est de 2,50 €, des crêpes et une soupe réconfortant les marcheurs après leur balade. Balade au cours de laquelle, ils auront sans doute remarqué la beauté de la chapelle Sainte-Mélanie qui a connu une superbe restauration (un an de travaux). Cette chapelle a été construite en 1848 par la famille d'Hinnisdaël qui possédait un château à Ferfay, détruit pendant la Seconde Guerre mondiale.

• Rens. 03 21 26 33 16
06 72 41 65 51

Abbey Road est une rue de Londres où se situent les studios d'enregistrement que les Beatles, Pink Floyd ont investis pour écrire les plus belles pages de l'histoire du rock. Créés en 1931, ces studios appelés alors EMI sont devenus Abbey Road en 1970, prenant comme nom le titre du dernier album des Beatles avec le célèbre passage pour piétons sur la pochette. « Berceau de la pop du XX^e siècle », les studios Abbey Road sont un temple avec des consoles de son devant lesquelles rêvent de se prosterner tous les guitaristes, batteurs, chanteurs de la planète. Will et Val alias Delta Vultures l'ont fait! Avec un troisième « adorateur », Adrien, ils ont enregistré fin novembre 2017 deux morceaux dans ces studios de légende.

Des vautours dans l'antre des scarabées*

Par Christian Defrance

« Nous sommes passés juste après U2 et en même temps que l'Opéra de Sydney » lance Will Levray, 29 ans, originaire de Gonnehem. Certes le groupe a enregistré dans une « cave » d'Abbey Road, les studios se déployant sur plusieurs étages, mais de l'aveu même des deux compères « c'était très impressionnant, un son incroyable »; Will le batteur n'en revenant toujours pas « d'avoir tapé sur ses caisses sous les micros de Ringo Starr ». Les Delta Vultures, traduisez « vautours du delta (du Mississippi) », sont retournés récemment (fin janvier) à Abbey Road avec de la chair fraîche pour un troisième morceau. Les voilà avec trois titres libres de droits qu'ils pourront graver sur un CD quand ils se seront replumés...

Les galères de Will

Quelle aventure pour ces deux musiciens qui se sont rencontrés sur le Campus des musiques actuelles à Valenciennes, un centre d'enseignement et de formation professionnelle. « Nous sommes devenus colocataires, partageant pas mal de galères » confie Val Bonnelle, 24 ans, de Molinghem. Galère est sans conteste un mot que Will peut se faire tatouer sous le bec de son vautour. Il a tenu durant trois ans un magasin d'instruments de musique à Béthune (Rock Tailor Shop) avant de devoir mettre la clé sous la porte puis de partir dans le Sud pour une tournée... qui a mal tourné. SDF pendant un mois, malade, partiellement amnésique! Mais le batteur a toujours « relativisé ses échecs », retombant toujours sur ses pattes, soutenu par sa famille, par ses potes. Des potes comme Val, guitariste et chanteur, avec lequel il crée



Photo Yannick Cadart

en 2014 Delta Vultures, du punk blues « super gras ». Le tournage d'un clip sur la nouvelle route d'Essars à Lestrem avec visite fracassante de la police a marqué les débuts du groupe qui a ensuite donné une tripotée de concerts. Des potes comme Gavin Legrand que Will, devenu ingénieur du son au sein d'une compagnie de spectacle équestre, n'avait pas vu depuis le collège et qui lui passe un coup de fil: « Ça te dirait de venir enregistrer à l'Abbey Road? ». Gavin alias DJ Gave « mixe » aux quatre coins du monde et a pu s'offrir une formation son dans les studios londoniens; il a songé aux vautours du delta pour ses travaux pratiques. « Ce n'était pas une connerie, on a filé trois jours à Londres avec notre

matos et un autre pote, Adrien, et c'était gratos » se marre Will. Les 25 et 26 novembre, ils ont bossé sur deux titres: *Black Math*, une reprise des White Stripes avec un petit *God save the Queen* en guise de final, et *Slave*, une de leurs compositions, très roots.

Évidemment leur périple n'est pas passé inaperçu, les vautours du delta ont plané au-dessus des médias mais ils n'ont pas pris la grosse tête. Will et Val sont avant tout des fondus de musique, désireux de partager leur passion, leur grain de folie avec du public. Ils ont donné une trentaine de concerts en 2017, des sets acoustiques avec vieux instruments et instruments fabriqués par Will himself et des sessions plus électriques pour ne pas dire

carrément déchaînées. Après la route de Lestrem, la rue de l'Abbaye (Abbey Road), Will et Val n'ont plus qu'à suivre les bandes blanches (*white stripes* en anglais) de l'autoroute du succès.

*Scarabées: beetles en anglais

• Informations:

- Un mois avant l'épisode Abbey Road, Delta Vultures a enregistré un EP de 3 titres au Black Dog Studio à Arras, disponible lors des concerts.

- Will et Val seront en concert le 23 février à La Forge, nouveau bar rock arrageois dans une cave rue de la Taillerie.

• Contact:

www.deltavultures.fr
Facebook « DELTA Vultures »

Les Zuros et la lutte contre le cancer de la vessie

Par Christian Defrance

MAZINGHEM • Chaque année en France, 12 000 à 14 000 cancers de la vessie sont diagnostiqués (causant plus de 3 000 décès). C'est ce qui est arrivé à Frédéric Merlier en 2016. Il avait 41 ans, il ne fumait pas - le tabac restant un gros facteur de risque -, il avait une bonne hygiène de vie. Opéré à Dunkerque (un polype enlevé sur la vessie), il a très vite cherché à « parler de son cancer ».

« Je le vivais très mal, je me sentais isolé et excepté un groupe Facebook en Angleterre, je n'ai trouvé aucune association pour avoir un soutien » explique Frédéric, professeur des écoles (et auteur de polars, Jess Kaan étant son nom de plume). Il a carrément décidé de créer une association, Les Zuros, née officiellement en juin 2017, avec dans la foulée ouverture d'une page Facebook « miroir de l'association » nantie d'un groupe « privé » réservé aux patients. Première - et unique - association française de lutte contre le cancer de la vessie (il n'existe que trois autres associations de ce type à travers le monde, aux États-Unis, en Angleterre et en Australie), Les Zuros est d'abord destinée à rompre l'isolement des personnes touchées par cette pathologie en permettant de mutualiser les connaissances, les « parcours » des malades. « Nous ne sommes pas des médecins, nous voulons être entre patients, tenter d'obtenir des réponses aux nombreuses questions que nous nous posons sur ce cancer, le cinquième par la fréquence, le deuxième cancer urologique après celui de la prostate ». Rapidement, des malades ont rejoint Frédéric dont Marie-Claire Suel de Ligny-lès-Aire, souffrant de cette pathologie depuis dix ans, aujourd'hui secrétaire des Zuros. « Le cancer de la vessie est une maladie très mal connue, dit-elle, et peu médiatisée, presque taboue, c'est tellement intime. » Sur Facebook ou au téléphone, les échanges sont nombreux, forts : « On écoute, on rassure, on fait du lien » raconte Frédéric qui constate que de plus en plus de jeunes sont concernés. « À 40 ans, on a peur de ce qui peut nous arriver, on panique. » Le cancer de la vessie est une véritable épreuve, il y a l'opération puis le suivi régulier avec la pénible cystoscopie, une éventuelle chimiothérapie « et dans le pire des cas, ablation de la vessie et de la prostate ».

Crainte de la récurrence

S'il est essentiel pour Les Zuros de faire connaître la pathologie, l'association entend aussi faire connaître

les progrès de la recherche (« nous avons des échanges avec des urologues »), lutter pour que le BCG intravésical (selon les stades de la maladie, il déclenche une réaction immunitaire) reste toujours disponible. La prévention est un autre axe privilégié. Dès le mois de novembre 2017, l'association a mis sur pied une exposition photos « Pipi sur l'gazon » à Mazinghem ; elle songe à tenir un stand dans les supermarchés « pour se faire connaître du grand public », communiquer dans les pharmacies, les cabinets médicaux, les hôpitaux ; à organiser un marché aux fleurs, une marche annuelle des cancers de la vessie ; à mettre en ligne

un site Internet. « Nous démarrons tout doucement, la finalité de tous nos projets est de collecter des fonds et de les allouer à la recherche ciblant notre pathologie. » Les malades se posent moult questions sur l'origine de leur cancer, « nous ne sommes pas tous des fumeurs ou d'anciens fumeurs, alors faut-il mettre en cause l'alimentation, la pollution ? » lance Frédéric Merlier. Des questions et des certitudes aussi, Marie-Claire et Frédéric répétant qu'il ne faut jamais prendre à la légère l'apparition de sang dans les urines (présente dans 80 % des cas de cancer), des envies urgentes récurrentes, des brûlures et consulter son généraliste puis un urologue ; qu'il ne faut pas se retenir d'aller

aux toilettes... Des conseils simples pour que la vie ne devienne pas compliquée. « Il y a une trouille bleue à l'approche des contrôles que j'effectue tous les six mois, avoue Frédéric. La crainte d'une récurrence... » Une peur omniprésente chez les Zuros qui ne fait que décupler leur volonté de ne laisser aucun malade dans le désarroi et de faire avancer la recherche sur cette maladie chronique.

Informations :

associationleszuros@sfr.fr
Facebook : Les Zuros

Pour que le printemps ne soit jamais silencieux



« Il faut faire passer le message que les oiseaux communs nicheurs sont des témoins de la Nature ordinaire, du quotidien de chacun et, qu'à l'instar du canari, historique sentinelle des mineurs de fond, ils nous indiquent que la Nature ne se porte pas au mieux » avertit Christophe Luczak, docteur en écologie et auteur d'un ouvrage qui établit, sur des bases scientifiques, l'évolution de ces oiseaux nicheurs communs dans le Nord et le Pas-de-Calais. Ce livre de 216 pages constitue le tome 1 de la collection « Faune du Nord - Pas-de-Calais » édité par le GON (Groupe ornithologique et naturaliste). « Les résultats obtenus (55 espèces concernées) sont hélas assez alarmants pour bon nombre de ces espèces, avec notamment une perte, en 20 ans (entre 1995 et 2014), de 50 % de l'effectif des espèces nicheuses des milieux agricoles » résume Christophe Luczak pour lequel il apparaît que l'intensification agricole a l'impact le plus prégnant sur les évolutions, le réchauffement climatique n'intervenant que secondairement, en accentuant le déclin de certains oiseaux, en retardant la diminution chez d'autres. « Qui imaginerait un printemps sans hirondelle rustique (déclin de plus de 30 % dans le Nord - Pas-de-Calais) ni coucou gris (près de la moitié des effectifs nicheurs perdus en vingt ans) ? demande Christophe Luczak. En dehors des décisions politiques pour assurer la conservation des espèces via les spécialistes (conservatoires, associations), il appartient également (et surtout) à chacun, à titre individuel, dans sa sphère privée et intime, d'être sensible à cette Nature ordinaire ». Il nous recommande donc de devenir guetteur et veilleur, dans son jardin, dans la rue, de s'inquiéter de l'absence des hirondelles, des rossignols ; de veiller à la survie des oiseaux par des actions simples et concrètes « pour que le printemps ne soit jamais silencieux ». Il y a urgence.

Informations :

Évolution des populations d'oiseaux communs nicheurs dans le Nord - Pas-de-Calais (1995-2014)
ISBN 978-2-9552554-1-4
Contact :
www.gon.fr

Richardson change de disque

Par Marie-Pierre Griffon

LENS • Richardson, un des derniers disquaires indépendants de la région résiste, prouve qu'il existe, quitte à modifier ses étals, et à glisser entre un vinyle et un CD quelques objets d'artisanat polonais.

« J'ai vendu pas mal de vinyles pour les fêtes mais hier, seulement deux CD, un de Gainsbourg et un d'Obispo; j'ai aussi eu une commande d'un triple CD... » Régine Polomski à la tête du magasin de disques Richardson est aidée de Victoria, sa maman de 89 ans. Toutes deux se cramponnent à leur activité. Elles l'ont vue s'amenuiser au fur et à mesure des copies sur K7 puis sur CD, de l'arrivée des téléchargements, de You Tube et des ventes sur le net. Dur de défier la gratuité et le piratage... La boutique reste pourtant une référence. Surtout pour la musique polonaise. Une manne pour une communauté toujours bien présente et gourmande de traditions. Elle a même un coin intéressant de CD importés d'Allemagne pour les Polonais qui s'y sont arrêtés lors de leur migration. Celles et ceux qui se souviennent du langoureux « Sag warum » de Camillo Felgen trouveront là le tube qui a bouleversé leurs slows il y a presque 60 ans. Oh Ja !

Franck Zappa et Johnny Hallyday

Richardson a été créé en 1981 par le frère de Régine Polomski, Richard... qui aimait le son ! Pour un disquaire, c'était l'époque bénie des radios libres et des boîtes de nuit. Animateurs radio et DJ s'approvisionnaient dans la boutique lennoise qui importait ses vinyles via la Belgique. Les rayonnages créés sur mesure (et qui sont toujours là, fièrement) proposaient alors 33 et 45 tours de rock, jazz, variété, musique classique... Encore aujourd'hui, entre Abba, Franck Zappa, Joe Cocker, AC/DC ou bien sûr Johnny Hallyday, le fouineur peut encore trouver des pépites... même si la disquaire af-



Photo Yannick Cadart

firme qu'il n'y a plus de rareté. Un objet luxueux trône pourtant sur le comptoir. Il s'agit d'une ravissante colonne Morris numérotée, métallique, à la gloire d'Aznavor. Derrière la petite porte bombée, sont rangés les CD du chanteur Formidabile.

Production de disques

La famille Polomski est arrivée avec les vagues d'immigration polonaise. Le frère et la sœur ont toujours suivi les bals et alimenté les fêtes traditionnelles en musique du pays. Richard a même longtemps produit des CD. « Il envoyait les groupes au studio d'enregistrement Pharaon d'Auchy-les-Mines, puis chez le photographe, se souvient sa sœur. Il réalisait les pochettes, s'occupait des codes, de la Sacem... C'était du travail artisanal ! » Richard Polomski rééditait les très vieux albums qui n'existaient plus. « Je les vends toujours ! » confie Régine. Elle se rappelle qu'il avait fait venir des États-Unis Mały Władziu, la vedette américano-polonaise de l'époque. Il l'avait fait enregistrer avec l'orchestre de Christian Muszczyński. Une révolution dans le milieu !

Du Desigual ?

Il y a quatre ans, le comptable a alerté Régine Polomski : « Madame, il faut vous diversifier ! » Tout naturellement, elle a pensé à l'artisanat polonais. Ainsi, à côté des piles de CD sont posés des couronnes de fleurs, des cartes postales avec hosties, de superbes Pierzynas (couettes en plumes d'oie)... et quantité d'objets fabriqués par des designers polonais. Des parapluies, housses d'ordinateurs, serviettes en papier aux ravissants motifs fleuris de l'art populaire. Devant la vitrine, les jeunes filles s'arrêtent : « C'est du Desigual, Madame ? » Presque, tout aussi coloré ! Les clients sont ravis. Régine aussi. Elle rit : « Il faut bien s'accrocher pour résister jusqu'à la retraite ! »

• Contact :
Rens. 88 bd Basly, tél. 03 21 43 20 95. Page FB : Régine Polomski
• Informations :
Régine Polomski sera présente au salon polonais « Spécial Pâques » de Nœux-les-Mines (office culturel) les 24 et 25 mars.

Réunir les anciens chasseurs Sidi Brahim* du Pas-de-Calais

Le conflit cruel qui a opposé, en Algérie, les nationalistes algériens au pouvoir d'État français reste une blessure non cicatrisée. Les massacres, brutalités, représailles ont laissé de part et d'autre rancœur et émotion. Parmi les combattants, des soldats du seizième bataillon de chasseurs à pied du Pas-de-Calais, ont été tués le 25 novembre 1955 dans une embuscade à Tizi Ouzli au Maroc. Ils accompagnaient une ambulance. Comme les autres, « Ils étaient en pleine jeunesse, aucun n'avait demandé à être là ! », note Bernard Van Dyck, président de l'amicale des anciens chasseurs Sidi Brahim du département. Pour mieux se souvenir des soldats tombés, cet ancien militaire de carrière, lui-même chasseur alpin, aimerait réunir dans l'association l'ensemble des anciens chasseurs à pied ou alpins du Pas-de-Calais, et leurs sympathisants. Encore faudra-t-il que ces derniers apprennent les devises, refrains, chansons (une pour chaque jour !), couleurs du fanion et autres traditions.

* La bataille de Sidi-Brahim s'est déroulée du 23 au 26 septembre 1845 entre les troupes françaises et Abd El Kader.

• Contact :
Bernard Vanduycke, 4 impasse les Picots, 62580 Vimy.
Tél. 06 33 77 03 95

Les entrepreneurs sont tous des aventuriers

Par Marie-Pierre Griffon

Est-il possible d'être heureux au travail? Peut-on associer performance économique et progrès humain? Imagine-t-on le bien d'une entreprise coïncider avec le bien de chaque employé? Germe*, le groupement d'entraînement et de réflexion au management de l'entreprise, en est persuadé. Ce réseau original qui s'adresse aux cadres a mis sur pied une journée entière de réflexion sur l'intelligence collective. Fascinant.

En fin d'année, Germe Artois-Douais, animé par Sébastien Bavière, a invité les quatorze groupes du réseau Hauts-de-France au stade Bollaert. Au total, près de deux cents managers**, réunis dans une belle énergie, se sont interrogés sur les souffles qui pourraient permettre à leurs projets de s'élever. Ils se sont précisément attardés sur l'enthousiasmant « Souffle du Nord ». Ce souffle-là est une odyssee remarquable dont l'objectif est de mettre en lumière l'ONG « Le Projet imagine ». La structure créée par la journaliste Frédérique Bedos, produit des films-portraits de « héros anonymes », ces personnes qui, dans l'ombre, accomplissent au quotidien, avec générosité et dignité, des actions formidables au service des autres. L'ambition du Projet imagine est d'encourager chacune et chacun à bâtir le meilleur, ensemble.

Ramer ensemble

Le « Souffle du Nord » est une course aussi solidaire que solitaire. Le navigateur Thomas Ruyant s'y est engagé à bord du monocoque Le Colibri, pour le Vendée Globe. L'action a été supportée par 170 mécènes qui se sont effacés volontairement pour laisser la visibilité à l'ONG. Tous ont choisi de rester eux aussi dans l'ombre « pour mettre à la 1^{re} place ceux œuvrent pour le Bien commun et qui sont de véritables sources d'inspiration pour bâtir un monde meilleur »... C'est l'intelligence collective qui a primé sur le chacun pour soi. Germe a donc choisi de présenter cette aventure originale et exaltante pour que ses adhérents s'en emparent. À travers les témoignages des acteurs de « Souffle du Nord », de ses initiateurs, des responsables opérationnels ou des mécènes... l'association Germe a mis à la portée de tous les résonances du projet. Et ses implications.



« L'entreprise est d'abord une communauté humaine ! ».

Les acteurs de « Souffle du Nord » ont expliqué au public comment l'action a retenti sur leur propre entreprise. Certains y ont vécu une véritable transformation culturelle. « C'est une sorte de changement de paradigme ! » a notamment assuré Philippe Hardy, à la tête de plus de 200 magasins Devred. À la place du pouvoir, ils préfèrent désormais rassembler et martèlent : « l'entreprise est d'abord une communauté humaine ! ». « L'amour sauvera le monde, a repris Philippe Hardy, mais s'il n'est pas vécu dans l'entreprise, cela n'a aucun sens ! »

Le souffle du colibri

Pour un dirigeant, il est a priori plus simple et plus rassurant de commander pour atteindre ses objectifs. Et si les résultats étaient plus satisfaisants en suggérant plutôt qu'en imposant? En laissant les uns et les autres exprimer leur talent, leur savoir-faire; en écoutant les propositions; en installant la simplicité dans les rapports; en donnant confiance? « Il faut que les personnes s'engagent. Pas pour le leader, mais pour elles ! », a-t-on entendu lors de la journée de réflexion. L'intelligence collective permet de réussir ensemble ce que les individus ne peuvent réali-

ser seuls, à l'image du petit colibri, du nom du monocoque de l'aventurier Thomas Ruyant. L'oiseau est le héros d'une légende amérindienne. On raconte qu'un jour, un immense incendie ravageait une forêt. Impuissants, les animaux observaient le désastre. Seul le colibri s'activait. Il ne cessait ses allers-retours pour transporter quelques gouttes d'eau dans son bec et les jeter sur le feu. Le tatou s'est moqué: « Ce n'est pas avec si peu que tu vas éteindre le feu ! » Imperturbable, le petit colibri lui a répondu: « Je le sais, mais je fais ma part ».

* Germe se veut organisme de (trans) formation positive. Il fédère plus de 2 000 managers, 120 animateurs et 200 intervenants répartis en 140 groupes sur tout le territoire.

** Ce sont des directeurs salariés, des proviseurs de lycée, des directeurs administratifs et financiers, des experts-comptables, des dirigeants de TPE, très petites entreprises...

• Contact :
www.germe.com
Sébastien Bavière, 06 81 54 93 74

• Information: « L'Odyssee du Colibri » a été filmé par Jean-Marc Descamps. Le film documentaire de 60 mn retrace l'aventure sportive et solidaire hors du commun du « Souffle du Nord » pour le « Projet Imagine ».



L'intergroupe régional s'interroge sur les vents qui font progresser un projet.

Christelle Perrier et son « Bleu » de travail

Par Marie-Pierre Griffon

ARRAS • Christelle Perrier s'applique, en silence, dans la sérénité de son magasin. Avec virtuosité, elle reproduit les quarante décors du passé qu'elle connaît sur le bout de ses doigts habiles. Pas question de dénaturer la tradition du Bleu d'Arras. Ses clients ne lui pardonneraient pas.

« Quand j'avais dix ans, il y avait un potier... » se souvient Christelle Perrier, originaire de Bourgogne. Le temps passé chez l'artisan à manipuler la matière, à peindre, à fabriquer des émaux... a conditionné toute sa vie. « Je ferai un métier d'art », s'était-elle promis, malgré le bémol de ses parents. « En seconde, un super conseiller d'orientation m'a indiqué le lycée professionnel de la céramique, à Dijon ».

Le pacte avec les arts du feu venait d'être signé. Détentrice d'un brevet de technicien en arts appliqués, option décoration sur céramique, faïence, terre cuite et grès, elle a poursuivi ses études dans la prestigieuse école Olivier De Serres (ENSAAMA) à Paris. Elle a enseigné les arts du feu pendant treize années à des lycéens, des apprentis, des "gamins motivés"... jusqu'à ce que l'amour - « un ancien camarade du lycée



Photos Yannick Cadart

de la céramique » - l'attire dans le Pas-de-Calais. Serge était devenu un spécialiste en art funéraire et travaillait à Béthune... jusqu'à ce que son entreprise délocalise l'activité en Roumanie ! « Il y a eu quelques années tristounettes... »

Les demoiselles aventureuses

1770. Quatre demoiselles aventureuses, Louise, Marguerite, Robertine et Constance,

décident de se lancer dans la manufacture de porcelaine. Leur père est marchand faïencier, la porcelaine est à la mode, mais elle est chère car il faut alors l'importer de Saxe ou de Tournai. Les quatre sœurs cassent les prix avec leur production et décident de n'utiliser que le bleu de cobalt, même si leur atelier est équipé pour travailler l'or, un privilège pourtant réservé aux manufactures royales. Pour le choix de leurs motifs, elles copient un peu la concurrence. Leur décor aux cinq bouquets (le Ronda) est inspiré par une production de Saxe. Celui à la brindille est couramment employé à Chantilly. Quant au motif dit de « Monsieur de Calonne » (une guirlande de fleurs qui s'inspire de la dentelle du jabot de l'intendant d'Artois), les Archives du Pas-de-Calais expliquent qu'il est seul à pouvoir prétendre à une origine locale. En 1790, vingt ans plus tard, probablement par absence d'héritiers, la manufacture arrête son activité. Elle disparaît.

Le Bleu d'Arras à nouveau dans les mains d'une femme

Il faut attendre Henri Caudron (1902-1977) pour qu'Arras renoue avec l'industrie de la porcelaine. En 1998, Maurice Ségard, formé au sein de la célèbre Maison, s'installe à son compte place des Héros. Après dix-huit années de décor de barbeaux, de roses, de brindilles et de guirlande à l'épi, il rêvait d'autres horizons, et cherchait désespérément un repreneur. Il a trouvé une repreneuse. Enthousiasme ! « En franchissant la porte, quelque chose s'est passé, raconte Christelle Perrier. J'ai compris que ma vie allait être ici ! »

Pendant un an, la professionnelle a mémo-

risé aux côtés de l'artisan, chacun des quarante décors du XVIII^e siècle. Elle a appris la charge légère ou appuyée de l'oxyde de cobalt supportée par la plume ou le pinceau... « Il a vu que j'apprenais très vite, il m'a formée au normographe » ce drôle d'outil ancien qui permet quand on le maîtrise de tracer des filets ou de poser des perles de bleu. Depuis neuf mois, Christelle Perrier dessine à son tour des roses et des bleuets, des brindilles et des épis, sur les pièces de porcelaine qu'elle achète à Limoges. Elle les enfourne par quatre ou cinq à 1300°. « Cette cuisson de grand feu est une particularité. L'émail est en fusion, il n'y a plus d'aspérité. » Comme Henri Caudron ou Maurice Ségard, elle signe ses pièces AR, des deux premières lettres d'Arras et nourrit le secret de pouvoir retrouver le label perdu des sœurs Delemer. Pour inscrire « Fabriqué à Arras », il faudra que les porcelaines y soient créées. Serge, son mari, en a toutes les capacités...

• Contact :

Rens. 32 place des Héros, 62000 Arras
Tél. 03 21 71 17 88
christelle.perrier@aubleudarras.fr

• Pour en savoir plus :

- É. Souilliant, *Les porcelaines d'Arras, manuscrit, 1911. Archives départementales du Pas-de-Calais, 1 MIR 421*
- E. Delétoille, « La manufacture de porcelaine des demoiselles Delemer », *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts d'Arras, 6^e série, t. 1, 1990, p. 53-66. Archives départementales du Pas-de-Calais, PB 394/100*



Ils se laissent dicter leur passion

Par Christian Defrance

HABARCQ • Ils raffolent des accords du participe passé, s'entichant même des accords du participe passé des verbes pronominaux. Ils dégustent les mots désuets, oubliés, tordus. Pour apaiser leur faim orthographique, ils sont prêts à avaler tout le contenu du dictionnaire! Un peu de grammaire en guise de dessert. Michèle, Jean-Claude, Pedro et consorts sont de grands consommateurs de dictées et avec leur Dictée habarcquoise, organisée chaque année en mars, ils convient leurs coreligionnaires à de savoureuses agapes.

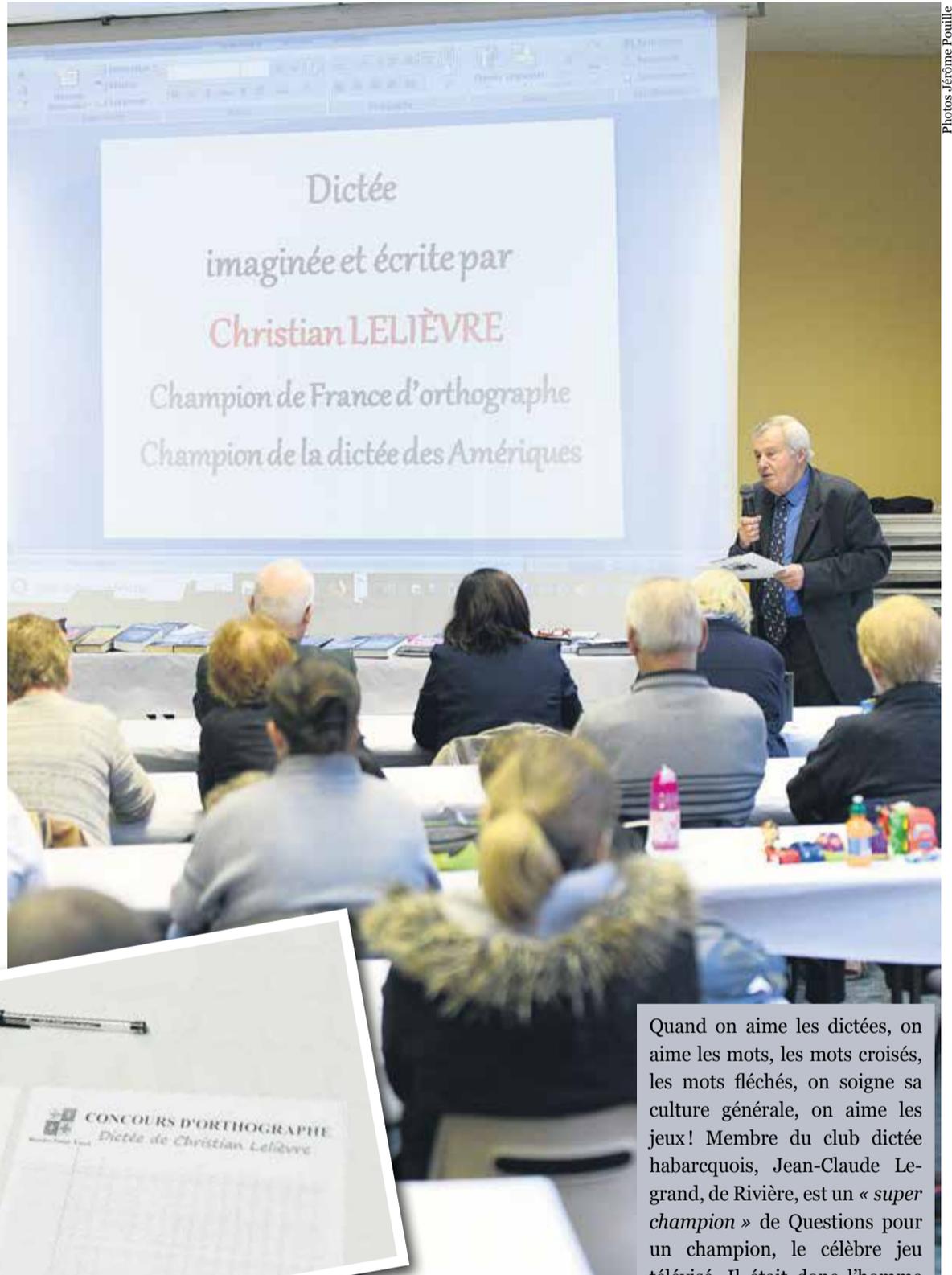
À l'heure de la retraite à la fin de l'année 2014, Michèle Vasseur, infirmière libérale, a chopé le virus en participant à la Dictée de Biache-Saint-Vaast en janvier 2015. Conquise par celui qui avait concocté, lu, puis animé la correction de cette dictée - Christian Lelièvre de Gommegnies dans le Nord, ancien principal de collège, champion de France d'orthographe en 2006 et 2007 - Michèle eut l'idée d'importer un tel concours dans sa commune en le plaçant sous les auspices du comité des fêtes (baptisé l'Idéale et né en 1936!) dont elle est une bénévole impliquée et motivée. Elle prit sa plus belle plume et sans faute invita Christian Lelièvre à devenir l'auteur et le superviseur de la Dictée habarcquoise. « Écrivez-moi, lui avait-il dit, si je suis libre je viendrai ». Il est venu pour une première édition le 7 mars 2015. Partant du principe que « tout seul on ne fait rien », Michèle s'était entourée d'une solide équipe de trente correcteurs pour « rougir » les copies des 110 participants. Elle avait eu aussi le bon réflexe de motiver les enseignantes et les enfants de l'école: la dictée fut et redeviendra peut-être incontournable dans une scolarité. La première dictée habarcquoise signée Christian Lelièvre, « Un artisan heureux », n'était pas piquée des hannetons. Il y eut jusqu'à 70 fautes! « Mais la participation était et reste anonyme, rassure Michèle en répétant la phrase fétiche du champion d'orthographe, ce n'est pas grave de faire des fautes, l'important est de comprendre pourquoi on les a faites, pour ne plus les refaire. » Goûtant avec

cet « artisan heureux » aux prémices insoupçonnées de l'amitié orthographique, Michèle lança dans la foulée un club dictée avec réunion mensuelle et participation aux concours organisés à droite et à gauche.

Un bizet aillé

La deuxième Dictée habarcquoise, le 5 mars 2016, attira encore une centaine de participants dans la salle des fêtes, avec apparition du grand écran pour l'auto-correction dirigée de main de maître par Christian Lelièvre, octogénaire érudit et doté d'un sacré sens de l'humour. Sa dictée « Des jours heureux » avec son « bizet aillé engraisé dans le coin d'ouche de la ferme » en a rendu plus d'un m a l h e u - reux! Mais il n'y a pas de compétition, « on s'amuse avant tout, on apprend beaucoup » et chacun repart toujours avec un lot, un livre. « On déguste aussi un tas de gâteaux » ajoute Michèle.

Le 11 mars 2017, pour la troisième Dictée habarcquoise, ils étaient à nouveau une centaine, dont quelques champions venus d'outre-Quévrain, tous inconsolables de la disparition en 2005 des Dicos d'or créés en 1985 par Bernard Pivot. Avec Christian Lelièvre, ils se baladèrent dans une « Inquiétante et séduisante nature », une dictée très fleurie avec agapanthes bleues, spathes blanches... Et toujours pas de « zéro faute ».



Photos Jérôme Pouille

Quand on aime les dictées, on aime les mots, les mots croisés, les mots fléchés, on soigne sa culture générale, on aime les jeux! Membre du club dictée habarcquoise, Jean-Claude Legrand, de Rivière, est un « super champion » de Questions pour un champion, le célèbre jeu télévisé. Il était donc l'homme idéal pour que l'Idéale, le comité des fêtes habarcquois, lui confie l'organisation (une fois par an) d'un Questions pour un champion dans la commune. Jean-Claude Legrand vient avec ses questionnaires et les buzzers qu'il a lui-même fabriqués! Un autre membre du club, Pedro (de Magnicourt-en-Comté) a de son côté brillé dans un autre jeu télévisé, Le grand Slam, où il a réussi à « faire de la pub » pour la Dictée habarcquoise. Un sacré personnage ce Pedro avouant que naguère « il était contre les diktats de l'orthographe »!

Ne pas se planter

Christian Lelièvre sera encore de la partie pour la quatrième Dictée habarcquoise le samedi 10 mars prochain avec une suite annoncée de « Séduisante et inquiétante nature », truffée de pièges du style « Hélène s'égara » ou « un instrument de label hellène ». On imagine que les aficionados de la dictée vont courir derrière Lelièvre pour tenter le sans-faute, ils auront épluché toutes les flores de France et de

Navarre à la recherche des noms de plantes à l'orthographe la plus abracadabrantesque. ■

• Informations :
La Dictée habarcquoise, samedi 10 mars à 14h30, salle des fêtes d'Habarcq. Ouverte à tous, entrée gratuite. Inscriptions avant le 1^{er} mars par courriel : lidadele.habarcq@gmail.com Pour les fans, rendez-vous sur la page Facebook « La Dictée habarcquoise »

« **La bibliothèque publique du 21^e siècle ne peut pas ressembler à celle du 20^e siècle** » affirmait Jean-Claude Leroy, président du Département du Pas-de-Calais en ouvrant le 15 décembre dernier la 6^e édition de Bibliothèques 21, intitulée justement « **Ouvrir la bibliothèque** ».

Ce rendez-vous des professionnels des bibliothèques, orchestré par la Médiathèque départementale, accueillait la sénatrice d'Ille-et-Vilaine, Sylvie Robert, auteure en 2015 d'un rapport sur l'adaptation et l'extension des horaires d'ouverture des bibliothèques publiques; l'inspecteur général des affaires culturelles Noël Corbin, « binôme » de l'écrivain Erik Orsenna nommé par la ministre de la Culture « *ambassadeur de bonne volonté auprès de tous les acteurs du champ de la lecture publique* »; et l'ancien syndicaliste Thierry Lepaon, délégué interministériel à la langue française pour la cohésion sociale, président de l'agence nationale de lutte contre l'illettrisme. Trois personnalités prêtes à ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir des bibliothèques, de la lecture publique.

Outil de cohésion sociale

Si la bibliothèque est évidemment un lieu de loisir, de culture, d'échanges, elle possède aussi aux yeux de Jean-Claude Leroy un rôle éducatif et peut devenir « *un outil de renforcement de la cohésion sociale* ». La question des horaires et de l'élargissement des publics traduit alors « *l'ambition sur l'accès à la lecture et à la connaissance* », ambition que le Département du Pas-de-Calais décline dans son plan de développement de la lecture publique 2017-2022. Même si le niveau de services offerts reste inégal, aujourd'hui chaque habitant du Pas-de-Calais est à moins de 15 minutes en voiture d'une bibliothèque... À condition qu'elle soit ouverte.

Ouvrir plus et mieux

C'est le débat sur l'ouverture des magasins le dimanche qui a poussé Sylvie Robert à se pencher sur la question de l'ouverture ce même dimanche des bibliothèques. Ouvrir un service public le dimanche mérite réflexion! Pour la sénatrice, il s'agit surtout de ne pas imposer, de ne pas être dogmatique, de ne pas crispier, « *il faut rassembler, associer les personnels (70 % de femmes) en amont, prendre en compte les volontés politiques, s'adapter aux rythmes de vie des territoires, être conscient des inégalités face au temps* ». Elle milite davantage « *pour ouvrir plus et mieux et pas forcément le dimanche* ». « *Un enjeu républi-*



« **Ouvrir plus et mieux les bibliothèques** » souhaite Sylvie Robert.

caïn » dit-elle. Mais comment ouvrir mieux dans un contexte économique contraint? « *L'État ne peut pas obliger à ouvrir davantage les bibliothèques sans moyens*. » Et là, Sylvie Robert a remporté une belle bataille en décrochant une augmentation de 8 millions d'euros de la Dotation générale de décentralisation, portée à 88 millions, pour accompagner les communes dans la mise en œuvre de cette extension des horaires d'ouverture. « *La bibliothèque est un caméléon, elle s'adapte en permanence* » assure Sylvie Robert. Mettra-t-elle rapidement et facilement ses habits du dimanche?

Mission Orsenna

« *On n'imposera jamais!* » a renchéri Noël Corbin, qui a effectué avec l'académicien Erik Orsenna un « tour de France » des bibliothèques (25 villes); la « mission Orsenna » devant présenter son rapport au président de la République. « *Nous avons vu une énergie extraordinaire. Ce qui marche c'est ce qui est tricoté ensemble* » dit-il, rappelant qu'en France 38 000 agents travaillent dans les bibliothèques, et 82 000 bénévoles qui sont à la fois « *une richesse et une complexité* ». Erik Orsenna est convaincu de la nécessité d'élar-

gir les horaires des bibliothèques: « *Beaucoup ferment à 18 h et le week-end. Or quand est-ce que les gens peuvent y aller? Après 18 heures et le week-end.* »

Lecture réparatrice

Les bibliothèques sont associées à la culture, à l'éducation, aux loisirs, au plaisir, elles sont également des lieux de discussion et peuvent « *réparer* » en accueillant les publics touchés par l'illettrisme. « *En France, 3 millions de personnes sont en situation d'illettrisme (le Nord et le Pas-de-Calais étant davantage concernés), et pourtant elles ont été scolarisées. 3 autres millions ont du mal à lire un texte simple et à le comprendre et encore 3 autres millions sont dans une fracture numérique. Un quart des élèves qui entrent en 6^e ne savent pas lire couramment* » a listé Thierry Lepaon. La fréquentation des bibliothèques se révèle essentielle pour prévenir et pour guérir, mais « *elles font encore peur. Ce n'est pas pour moi!* »... Thierry Lepaon et l'agence nationale de lutte contre l'illettrisme veulent « *s'investir, expérimenter dans le département du Pas-de-Calais pour réduire toutes les fractures (linguistique et numérique), recréer des liens, relancer l'estime de soi* ».

Ouvrir davantage les bibliothèques publiques ne se fera pas en un claquement de doigts et sans grincement de dents mais cela constituerait assurément une réelle avancée pour fermer ces lourds dossiers qui s'appellent décrochage scolaire, illettrisme. Ouvrir davantage sans pour autant « *faire de la bibliothèque un instrument de la consommation des loisirs* » a tempéré Frédérique Boura, directrice régionale adjointe des affaires culturelles des Hauts-de-France. Mais Sylvie Robert persiste et signe: « *Je préfère qu'on aille dans une bibliothèque le dimanche plutôt que dans un grand magasin* ».

Dans le Pas-de-Calais, 8 bibliothèques sont ouvertes le dimanche sur 266 lieux de lecture, « *cela représente 3 % des lieux de lecture* » précise Philippe Bilecki-Gauchet, directeur de la Médiathèque départementale. Ces 8 bibliothèques sont toutes situées dans des communes de moins de 5 000 habitants: 5 dans la région d'Audruicq/Saint-Omer, 2 sur le Littoral, 1 dans une zone d'influence de la métropole lilloise. Elles sont principalement de « *niveau 3* » c'est-à-dire gérées par des bénévoles ayant reçu une formation de base. Deux bibliothèques de « *niveau 1* » avec des équipes de salariés de la filière culturelle ouvrent 5 à 6 jours au moins 20 heures par semaine et drainent 30 à 60 % de la population (Condette et Le Touquet). Une bibliothèque de « *niveau 2* » gérée par des personnels salariés polyvalents est ouverte 8 heures par semaine avec un taux d'emprunteurs de 15,5 % (Saint-Omer-Capelle). Un point lecture ouvert six heures par semaine a un taux d'emprunteurs de 2 % (Sainte-Marie-Kerque). Si la bibliothèque de Fleurbaix (2 600 habts) est ouverte tous les jours, le total hebdomadaire est de 14 heures, pour un taux d'emprunteurs de 20 %.

La bibliothèque est le premier équipement culturel en France; il y en a 7 500, auxquelles il faut ajouter 9 200 points d'accès au livre, 16 300 lieux de lecture publique. On compte en moyenne 17 inscrits pour 100 habitants; 40 % des plus de 15 ans ont fréquenté un lieu de lecture publique. 280 millions de volumes circulent dans les bibliothèques.

es livres !

Par Marie-Pierre Griffon et Christian Defrance

BONNINGUES-LÈS-CALAIS • C'est un lieu inouï qu'on pourrait croire perdu dans l'arrière-pays du Calaisis. Ce serait sans compter le nombre de visiteurs qui l'ont adopté ! Depuis un an, 1371 personnes se sont inscrites à La Rose des Vents, la superbe médiathèque de la Communauté de communes Pays d'Opale. 2 000 personnes ont participé à ses animations. Au-delà d'un simple lieu de lecture, la structure est outil de culture.



Photo M.-P. G.

Aérée, lumineuse, confortable. Des salles insonorisées réservées à l'apprentissage de la musique, bientôt à l'enregistrement. 12 500 documents, livres, DVD, CD, revues, jeux de société et vidéo, moult ressources numériques grâce à la Médiathèque départementale de prêt. La Rose des Vents possède un fonds éblouissant. Les âmes du lieu, Céline Melin la responsable, Tony Clément et Isabelle Sauzier, y gèrent toutes les missions. Même si Hélène la stagiaire donne un coup de main, à trois la tâche est ardue. Sélectionner et acheter les titres, puis enregistrer, cataloguer, indexer, recouvrir, étiqueter... et surtout être disponible pour le public, l'écouter, le conseiller. Si la

Rose des Vents est une salle de travail et de détente, elle est surtout, comme toutes les bibliothèques, un instrument d'éducation et de formation. À l'heure des fake news et de la masse démesurée d'informations, il y a un impérieux besoin d'être guidé par des professionnels. Question d'esprit critique. Question de démocratie.

Accompagner les bibliothèques du réseau

En marge de sa mission de prêts et de conseils, La Rose Des Vents gère aussi un réseau de 10 bibliothèques de proximité. « Nous les accompagnons, nous formons les bénévoles, les aidons à mettre en

place des animations et à financer l'accueil des intervenants... Notre but est d'être complémentaires » notent Céline Melin et son équipe multitâche. À côté de ce service public là, la Médiathèque intercommunale est aussi labellisée « Maison de service public ». Les personnels sont en effet experts pour donner un 1^{er} degré d'information pour les prestations sociales, l'accès à l'emploi...

Un petit tour au Lac

La création de l'établissement a été associée à un projet de développement culturel et artistique partagé. Ainsi, entre ses murs a été imaginé un très bel espace de spectacle, d'exposition, d'anima-

tion (74 événements en 2017!). C'est le « Lieu d'agitation culturelle ». Dites Lac. On y rencontre des auteurs, des conférenciers, des conteurs, des artistes... et même une sophrologue ! Florence Péciaux a proposé une série de rendez-vous pour les amateurs. Bien sûr, les personnels de La Rose des Vents ont tout de suite mis à disposition, des ouvrages sur le bien-être, la santé et la forme... « Mais notre souci reste de trouver le temps de promouvoir nos actions, de les communiquer... » soupire la directrice. Quand on l'interroge sur l'ouverture de La Rose des Vents le dimanche, elle hoche la tête. Comme la plupart des bibliothécaires, elle ne remet

pas en cause la nécessité d'ouvrir le lieu plus souvent. « On a déjà beaucoup de difficultés au quotidien, confie-t-elle. Il faudrait alors du personnel ! »

• Contact :

Tél. 03 91 91 19 25.

• Informations :

Inscription gratuite pour les habitants de la Communauté de communes Pays d'Opale. Pour les extérieurs : 10 et 20 €. Les événements culturels organisés par la CCPO à la médiathèque et dans le réseau sont gratuits. Les jauges sont souvent limitées. Il est conseillé de réserver.

Photo M.-P. G.



PIHEN-LÈS-GUÎNES • Nicole Calais se souvient. Quand la bibliothèque a été créée en 1984, elle partageait sa salle avec le club des aînés. « J'étais secrétaire de mairie, dit la jeune retraitée, et nous avions 600 livres. » En 33 ans de bénévolat, de lectures à voix haute, d'accueil du public... Nicole a vu les lieux s'éclaircir peu à peu. « Nous avons acheté du mobilier pour le coin des enfants grâce à la Médiathèque départementale » explique-t-elle. Des formations lui ont apporté de nouveaux savoir-faire et l'arrivée de deux autres bénévoles, de nouveaux talents. Lydie Ricard professeur de français à Audruicq a notamment mis en évidence les illustrateurs jeunesse et a précipité la structure sur les réseaux sociaux : « Elle a créé la page FB de la bibliothèque ! » Depuis l'apparition de La Rose des Vents et la mise en place de son réseau intercommunal, la petite structure a sauté dans une autre dimension. Son fonds de livres particulièrement riche n'est plus son seul attrait. Elle accueille aujourd'hui des animations, des expositions, des performances... et se transforme doucement en véritable lieu culturel.



En 2017-2018, le Département a permis l'organisation de 158 interventions réparties dans 34 collèges volontaires.

Photos Yannick Cadart

Bien vivre au collège

Par Romain Lamirand

Le Département, en charge des 125 collèges publics du Pas-de-Calais, a fait de la réussite des collégiens l'une de ses priorités. Un engagement qui se traduit par la nécessité d'assurer le bien-être des élèves au sein de leur établissement en luttant contre les facteurs pouvant interférer sur leur scolarité, à l'image des violences du quotidien, des incivilités ou des discriminations sous toutes leurs formes. Une priorité qui est aussi celle de l'équipe du collège Simone-Signoret de Bruay-la-Buissière.

Conscient que les collégiens d'aujourd'hui seront les citoyens de demain, le Département du Pas-de-Calais, dans le cadre de ses compétences, fournit les outils nécessaires au bon déroulement de leur scolarité. Nouveaux bâtiments pensés pour le confort des élèves et des enseignants, rénovations régulières pour ne pas laisser d'établissement au bord de la route, maintien de collèges en milieu rural pour limiter le temps de transports, de véritables moyens sont affectés à la réalisation de cet objectif. En parallèle, 1 132 adjoints techniques territoriaux des établissements d'enseignement (ATTEE) préparent des repas de qualité aux demi-pensionnaires et entretiennent ces locaux ainsi que leurs abords.

Or pour que ces efforts quotidiens bénéficient à l'ensemble des collégiens, les freins à la mise en place d'un climat propice à l'apprentissage et à l'épanouissement de chaque élève doivent être levés, quand ils existent. Une démarche préalable et in-

contournable qui passe par la lutte contre les incivilités, violences et discriminations au sein des établissements.

Un combat du quotidien

Au collège Simone-Signoret, l'ensemble de l'équipe éducative a saisi l'importance de ces facteurs pouvant conduire à l'échec scolaire ou à des situations dramatiques dans les situations les plus graves, à l'image des cas de harcèlement scolaire. Sous l'impulsion de Corinne Vêche, la conseillère principale d'éducation, des mesures ont été prises pour faire en sorte que chaque collégien se sente bien au sein de l'établissement.

« Nous avons mis en place il y a 3 ans un conseil de la vie collégienne pour impliquer les élèves dans la vie du collège. Avec l'arrivée d'une assistante d'éducation spécialement formée, nous avons ensuite créé une équipe de médiateurs chargés de régler de petits conflits dans la cour de récréation et de participer à l'amélioration

de la qualité de vie au collège.

Malgré des progrès indiscutables, nous sommes toujours obligés de rappeler qu'en récréation, « même pour rire », il est interdit de bousculer ou d'insulter ses camarades. Nos élèves ne sont pas méchants à proprement parler, mais ne réalisent pas toujours qu'à cause de leurs actes ou de leurs propos, d'autres enfants peuvent se sentir blessés ou humiliés. D'où le choix de faire participer mi-janvier l'ensemble des classes de 4^e à un atelier « Baromètre de la violence » dans le cadre de l'opération « Démocratie et courage ». »

Un dispositif très sollicité

Associant le Département et la Fédération Léo-Lagrange, l'opération propose de mettre en place dans les établissements volontaires des ateliers amenant les élèves à s'interroger sur leurs préjugés, leurs attitudes, leur rapport à l'autre et à la différence, pour qu'ensemble ils réfléchissent à

des moyens de lutter contre les différentes formes de violence ou de discriminations. Pour Claire Lequière, chargée de mission et intervenante de la Fédération Léo-Lagrange, le dispositif est devenu depuis 2013 un outil supplémentaire bien identifié au service de la communauté édu-

tive: « Les collèges du Pas-de-

Calais ont la chance de pouvoir répondre à

un appel à projets du Département,

qui prend en charge le

coût de nos interventions.

La demande est telle,

qu'un choix se basant sur

le projet global porté par les

collèges doit être

fait. Il ne sert à rien de

sensibiliser des élèves une

demi-journée et de considérer le bénéfice de notre intervention comme acquis. Pour

lutter contre les violences et discriminations à l'école, il faut que ce type d'opération s'inscrive dans une démarche plus

large sur le long terme impliquant chaque membre de la communauté éducative. » ■



Redorer le blason des jumelages

Par Christian Defrance

Aire-sur-la-Lys et Menden-Lendringsen, Béthune et Schwerte, Saint-Omer et Detmold, Lillers et Marsberg, Saint-Pol-sur-Ternoise et Warstein, etc. Les jumelages et notamment avec des villes allemandes depuis plus d'un demi-siècle ont toujours occupé et occupent encore une place de choix dans la vie associative de nos communes. Il y eut, il y a des échanges culturels, sportifs... Il y a même eu des mariages.

Le Pas-de-Calais compte 160 jumelages et 52 projets de coopération décentralisée. « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts, le Pas-de-Calais se caractérise par ses ponts et pas par ses

murs » rappelait Jean-Louis Cottigny, vice-président du Département du Pas-de-Calais lors de la séance plénière du 18 décembre lors de laquelle l'assemblée a adopté des « orientations en matière de jumelages ».

L'objectif est de faire évoluer et de relancer les jumelages existants et de développer des activités innovantes et structurées, le Département étant prêt à aider les collectivités et les associations souhaitant déposer des dossiers de demandes de subventions auprès de différents dispositifs: le programme « Europe pour les citoyens », le volet jeunesse du programme « Erasmus + », l'Office franco-allemand pour la jeunesse.

Au-delà du soutien en ingénierie, le Département favorisera l'accompagnement des actions menées en lien avec des jumelages; il proposera une aide à la recherche de nouveaux partenaires en Europe et dans le monde. Le Département entend devenir un « animateur du réseau des collectivités jumelées » en organisant par exemple un forum départemental annuel des jumelages afin de mettre en exergue « les jumelages actifs pour les projets innovants qu'ils conduisent ».

Polonais et Italiens

Territoire ouvert sur le monde de par sa géographie et son histoire, « imprégné des phénomènes migratoires depuis de nombreuses décennies », le Pas-de-Calais

reconnait et souhaite valoriser l'apport de ces phénomènes migratoires. « Reconnaître la richesse, les héritages et les apports contribue à combattre efficacement les préjugés à l'origine de discriminations et à créer des opportunités économiques entre le Pas-de-Calais et les pays représentés par les communautés installées dans le département. » L'année 2019 marquera le centième anniversaire des conventions franco-polonaise et franco-italienne pour le recrutement de la main-d'œuvre étrangère. Il s'agit de sensibiliser les habitants du Pas-de-Calais aux apports des Polonais, des Italiens: expositions, événements pour le grand public, les collégiens... À l'inverse, le Département souhaite identifier les Pas-de-Calaisiens qui ont fait le choix de la mobilité internationale: jeunes, sportifs de haut niveau... Ils peuvent faciliter l'accueil d'autres jeunes en expérience de mobilité internationale ou d'entreprises souhaitant se développer à l'international. Pour construire de nouveaux ponts, de nouvelles passerelles et abattre ces quelques murs qui peuvent encore de temps en temps nous empêcher de regarder vers l'horizon. ■



352 151 euros pour le Budget Citoyen

À l'occasion de sa séance budgétaire du 19 décembre 2017, le conseil départemental a adopté son premier Budget Citoyen. Destinée à financer des projets relevant de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS), la démarche repose sur un vote qui permettra aux habitants du département (à partir de 11 ans!) de choisir les opérations ou les idées devant bénéficier d'un appui de la collectivité. Celles-ci auront été, au préalable, déposées sur la « Plateforme à initiatives citoyennes du Pas-de-Calais » puis bonifiées et enrichies au sein d'ateliers de co-construction: « les comptoirs à initiatives citoyennes ».

352 151 euros ont ainsi été réservés dans ce cadre. Particulièrement impliquée sur ce dossier, Bénédicte Messeanne-Grobelny, vice-présidente chargée du handicap, du développement numérique et de l'ESS, s'est réjouie de cette grande première pour le Département rappelant in fine son enjeu: la construction du Pas-de-Calais de demain avec et pour les habitants. Une ambition qui place l'intelligence collective et la participation citoyenne au cœur des débats.

Les initiatives proposées au vote des citoyens s'inscriront dans trois catégories: les valeurs de l'Économie Sociale et Solidaire, la coopération, l'innovation sociale.

Calendrier prévisionnel

- Dépôt des idées: du 1^{er} au 30 mars 2018
- Comptoirs des initiatives citoyennes: du 1^{er} mars au 22 juin 2018
- Dépôt des dossiers: du 3 avril au 22 juin
- Instruction et analyse par le comité de labellisation: du 14 mai au 8 juillet
- Mise en ligne des projets labellisés: du 10 juillet au 31 août
- Vote des citoyens: du 5 au 30 septembre.

• Infos pratiques au 03 21 21 62 16.

février Blanc

18 FÉVRIER 2018
AU PARC D'OLHAIN

5 ET 10 KM
Non-officiels
8€

Venez courir, marcher, rouler
avec le Défi de Fortunée
pour défier les cancers de l'enfant

+ d'infos et inscription
www.lesfouleesdefevrierblanc.fr

Les Fonds seront reversés pour l'unité de recherche du Centre Oscar Lambret de Lille
*Ouvert aux personnes à mobilité réduite.

Le Défi de Fortunée

Partenaires: Parc OLHAIN, Pas de Calais Le Département, ATHLE, MEO, HORIZON, TV ANTOINES.

Contrats aidés – Les réponses concrètes se font attendre

La décision du gouvernement de supprimer de nombreux emplois aidés n'a pas été sans conséquence. Dans les écoles, les associations, les communes, de lourdes difficultés se font ressentir. Pour pallier ce problème, certains envisagent de recourir aux jeunes en service civique. L'urgence ne doit pourtant pas nous conduire à détourner ce formidable dispositif citoyen de son objet ni créer de la précarité chez les jeunes.

Après de long mois de flottement, nous connaissons enfin les grandes lignes du projet gouvernemental sur ces emplois aidés.

Premier enseignement : seuls 200 000 contrats seront accompagnés en 2018.

En 2016, le gouvernement de François HOLLANDE en avait financé plus du double, au bénéfice des personnes à la recherche d'un emploi. En 2017, le Département a accompagné 677 personnes en contrat CUI-CAE et 1 310 autres en CDDI en ateliers et chantiers d'insertion.

Second point, les contrats aidés disparaissent pour donner naissance aux **Parcours Emploi Compétences (PEC), avec une exigence de formation plus forte.** Nous prenons acte de ce choix et l'accueillons d'autant plus favorablement qu'il semble s'accompagner d'un plan de 100 M€ pour la construction de véritables parcours professionnels, dont les modalités restent à connaître.

Le dernier volet est lui beaucoup plus surprenant puisqu'il semble vouloir faire des Préfets « des entrepreneurs d'Etat » pivot de l'inclusion, leur donnant les « moyens de s'adapter aux réalités du terrain » ?...

Chaque jour passant fait la démonstration du problème du gouvernement En Marche avec la décentralisation... Ne pas associer les Départements, chefs de file des solidarités humaines, dans la réflexion sur l'insertion pour imposer un nouveau schéma est un véritable non-sens et une perte de temps précieux.

En 2017, la Mission Insertion par l'Emploi du Département a permis le retour de plus de 650 personnes. Nous multiplions les partenariats avec les acteurs de l'insertion et la Région pour toujours mieux accompagner la formation et les parcours vers l'emploi.

Nous finançons et accompagnons des temps de formation spécifiques et adaptés en lien avec les besoins des entreprises, comme nous venons de le faire avec les formations de chauffeurs dans le cadre du Bus à Haut Niveau de Service du Bassin Minier.

Nous conditionnons les marchés publics de grands chantiers pour que les plus éloignés de l'emploi trouvent une solution (nous attendons d'ailleurs toujours avec impatience le feu vert donné au creusement du Canal Seine Nord).

Aussi, le gouvernement serait bien inspiré de ne pas systématiquement considérer l'élection d'Emmanuel MACRON comme l'année zéro de tout. La bataille pour l'emploi réclame la mobilisation de tous, ce qui impose le dialogue et la reconnaissance des compétences de chacun.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

Les élus du Groupe Union Action 62 vous souhaitent à toutes et tous, ainsi qu'à vos proches, une bonne et heureuse année 2018.

Pour notre part, nous souhaitons que 2018 soit enfin l'année du changement pour le Département du Pas-de-Calais. Nous avons fait part de nos inquiétudes et de nos objections lors des récents débats budgétaires. Mais l'important est maintenant d'agir.

Ces dernières années, les missions du Département ont souffert des différentes décisions de l'Etat, que ce soit sur la baisse des dotations ou sur la diminution des contrats aidés. C'est pourquoi nous avons invité le nouveau Président du Département à changer la feuille de route de son prédécesseur. Le Département doit procéder à des réformes structurelles en suivant la règle du 1 € dépensé = 1 € utile, pour pouvoir continuer à assurer ses missions de solidarités humaines et territoriales de façon pérenne.

Nous pensons aussi à ceux qui cette année rencontreront des difficultés. Qu'il s'agisse des élus locaux ou des habitants, notre engagement reste plein et entier. En 2018 nous continuerons à défendre vos territoires au sein de l'hémicycle départemental. Loin d'être contre l'ensemble des politiques proposées, nous votons en faveur de celles qui vont dans le bon sens. Cette année encore, nous serons présents sur le terrain, à vos côtés, au quotidien, pour que cette année soit la plus heureuse et réussie possible.

Maïté MULOT-FRISCOURT
Présidente du groupe
Union Action 62

Le chaos migratoire continue !

Depuis les funestes accords du Touquet, Calais est devenue une véritable frontière de l'Angleterre, dont la surveillance échoit à... La France ! Aux Français, l'insécurité et la violence ; aux Français, les risques sanitaires ; aux Français, l'image catastrophique renvoyée par les médias du monde entier !

Forces de l'ordre, institutions et citoyens subissent une situation intolérable, qui semble ne jamais devoir être enrayerée. Malgré cela, Emmanuel Macron parade, fier d'avoir « renégocié » les accords du Touquet et obtenu du Royaume-Uni le versement de 50 millions d'euros supplémentaires : le prix de la soumission aux élites, aux multinationales et aux chantres d'une immigration qui permettra de peser à la baisse sur les salaires de nos travailleurs.

François VIAL
Président du groupe Front National

Qu'est-ce qui est petit, *intelligent* qui s'incrute, nous espionne dans nos maisons sans y avoir été invité ?

Le compte Linky Enedis Communes et particuliers sont nombreux à refuser ces compteurs « communicants » pour raison environnementale, de santé et de protection des libertés.

Ludovic GUYOT
Président du groupe
Communiste et Républicain

Le défi de 2018 sera celui de la formation !

La transformation des contrats aidés en Parcours Emploi Compétence offrira un ensemble : emploi, formation et accompagnement.

Chaque habitant est digne d'emploi. Le Groupe En Marche y veillera chaque jour de l'année dans son action au Département !

Evelyne DROMART
Présidente du groupe En Marche

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Le Département du Pas-de-Calais compte dans ses rangs 2020 assistants familiaux. Des hommes et des femmes qui ont fait le choix d'une profession aussi réglementée que méconnue du grand public.

Assistant familial : un métier, une vocation

Par Romain Lamirand

Souvent confondus avec les assistants maternels, ces professionnels de l'enfance exercent pourtant des missions très différentes. Les premiers accueillent à leur domicile des enfants pendant que leurs parents travaillent, les seconds se voient confier des mineurs, et parfois de jeunes adultes, au titre de la protection de l'enfance ou d'une prise en charge thérapeutique. Bien qu'impliquant un subtil travail d'articulation entre vie privée et vie professionnelle, ces deux professions se distinguent aussi par le type d'employeur (le parent pour l'assistant maternel; le Département pour la plupart des assistants familiaux) et le degré d'implication de la famille du foyer concerné.

Choisir d'accueillir chez soi des enfants aux parcours de vie difficiles et d'en avoir la responsabilité 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, ne se fait pas sur un coup de tête. Si avoir l'approbation et le soutien de sa famille est un préalable, ne se décrète pas assistant familial qui veut.

Sésames pour embrasser cette profession atypique, l'obtention d'un agrément et le suivi

d'une solide formation sont indispensables. Prise en compte des besoins de l'enfant de 0 à 21 ans, maîtrise du cadre législatif, connaissance des acteurs institutionnels amenés à intervenir tout au long du placement, ne sont habilités à accueillir un enfant au sein de leur famille que des professionnels sérieux, formés et entièrement dévoués à leur mission.

Confrontés à des situations parfois très complexes, les assistants familiaux et leur famille permettent à des enfants confiés aux services de l'aide sociale à l'enfance de grandir dans les meilleures conditions possible, sans pour autant prendre la place de leurs parents. Un choix de vie aussi difficile que gratifiant, guidé par l'idée que chacun des enfants qui leur est confié pourra, une fois adulte, voler de ses propres ailes.

• Informations :

Le Département recrute des assistants familiaux : 03 21 216 216.



Photo ©Eric



Pas-de-Calais

Le Département

Suivez LE PAS-DE-CALAIS



Découvrir les métiers de l'artisanat

2018 est pour la Chambre de métiers et de l'artisanat une année de « renaissance ». En effet, les Chambres de métiers et de l'artisanat des cinq départements ont fusionné au 1^{er} janvier 2018 pour devenir la Chambre de métiers et de l'artisanat Hauts-de-France. Désormais, un seul établissement consulaire représente donc les 80 000 entreprises artisanales de la Région, les accompagne dans leur développement et leur formation en tant que chefs d'entreprise et collaborateurs grâce à l'appui de ses nombreux centres de formation via l'apprentissage ou formation continue et agences.

Les centres de formation (anciennement Urma) des agences d'Arras, Béthune, Calais et Saint-Martin-Boulogne ouvrent leurs portes les mercredi 14 et jeudi 15 février (essentiellement pour les scolaires) et le samedi 17 février de 13h30 à 17 h pour tous les publics. L'occasion de découvrir les métiers de l'artisanat vers lesquels conduisent ces structures, de visiter les ateliers, les laboratoires alimentaires, d'assister à des démonstrations pour finalement faire plus ample connaissance avec la voie de l'apprentissage.



Photo Jérôme Pouille

Une histoire de famille

Savate boxe française

Par Romain Lamirand

BOULOGNE-SUR-MER • Sport peu médiatisé, la savate a su depuis le début du XIX^e siècle se moderniser, sans pour autant se défaire de son identité typiquement française. Cette « science profonde » inspirée des techniques de combat des marins et voyous, qui s'est démocratisée du temps de Théophile Gautier et de son *Maître de chausson*, continue grâce à sa savante association « de sang-froid, de réflexion, de calcul, d'agilité et de force » de séduire de nouveaux adeptes, à l'image de la famille Pochet.

Au Center Training de Boulogne-sur-Mer qui réunit plus de 150 adhérents, le père, Yann, entraîne une armée de tireurs à l'art de la savate qu'il pratique depuis l'âge de 10 ans.

« Enfant, j'ai voulu m'essayer à un nouveau sport. Un sport d'opposition. J'aurais pu tester le karaté ou un autre type de boxe, mais mes parents m'ont proposé d'assister à l'un des cours de savate dispensé par mon oncle qui était entraîneur. Je pensais ne faire que regarder, mais il m'a proposé

de participer à l'échauffement. Quand j'allais retourner sur le côté pour observer la suite de la séance, on m'a tendu des gants et c'est là que tout a commencé. »

Un sport singulier

Entraînement après entraînement, la passion est née. Sont ensuite venus les premiers combats, les titres de champion de France et le diplôme d'état d'entraîneur : « Ce sport m'a séduit immédiatement. Que ce soit la tenue très caractéristique, le vocabulaire propre à

la discipline, ou les techniques utilisées, la boxe française est un sport avec une identité très marquée qui m'a tout de suite plu. »

En effet, la savate boxe française se distingue des autres types de boxe pieds-poings par son lexique entièrement issu du français, l'importance accordée à l'élégance et au style dans la manière de combattre, mais aussi ses techniques très particulières, à l'image des coups de pied qui contrairement au full-contact, à la boxe thaïlandaise et aux autres disciplines dont la



savate peut être rapprochée, sont « armés ». Une formule magique qui a fait mouche chez celui qui continue de consacrer une grande partie de son temps à la discipline, mais aussi chez ses enfants.

Une passion contagieuse

À seulement 17 et 20 ans, Lohane et Alexis, les deux plus grands de ses enfants, ont eux aussi succombé au virus de la savate. Pour le grand frère qui a remporté 7 fois les championnats de France, 2 fois

ceux d'Europe et l'année dernière son premier titre mondial en catégorie combat, la transition entre les deux générations s'est faite naturellement :

« La savate, nous avons toujours baigné dedans. Tout petits, nous avons vu notre père partir aux entraînements et ça nous a intrigués. Nous sommes allés voir, nous avons essayé et ça a tout de suite accroché. Nos parents ne nous ont jamais poussés vers la boxe française, c'est venu naturellement. Nous avons pu essayer d'autres sports, mais nous sommes toujours revenus à la savate. J'y ai trouvé un sport qui correspondait à mon tempérament. Une fois dans l'enceinte (l'équivalent du ring), on est livré à soi-même. C'est une remise en question et un défi permanents : la confrontation permet de franchir ses limites. »

Lohane, quant à elle double championne de France et championne du monde en catégorie assaut, s'est aussi laissée séduire par la discipline dès l'enfance. « Je voulais pratiquer un sport de combat car j'ai toujours aimé la confrontation. Ce qui me plaît particulièrement dans ce sport c'est l'élégance, car la technique et le style y sont très importants. Notamment lorsque l'on boxe en assaut où, contrairement à la catégorie combat, les coups ne sont pas portés à pleine puissance et où la technique et la précision priment sur l'efficacité des coups. »

Et comme l'histoire ne pouvait s'arrêter là et que les chiens ne font pas des chats, Alix, leur cadette qui a débuté la savate dès ses 5 ans, entend bien à seulement 12 ans marcher dans leurs pas et rapporter de nouveaux titres au palmarès familial.



Le cyclisme sort de l'hiver à Lillers

Par Christian DeFrance

LILLERS • Depuis quelques décennies, le grand prix international de Lillers sonne le réveil du cyclisme sur route dans notre région. Premier rendez-vous du calendrier des « professionnels de la route », la 53^e édition se déroulera le dimanche 4 mars.

Les organisateurs de RSO - Région sport organisation - avec à leur tête Samuel Pelcat (il a succédé l'an dernier à son père René qui a su contre vents et marées maintenir la course lilléroise) espèrent ce jour-là un petit air printanier, histoire de ne pas retrouver les conditions dantesques de la précédente édition qui vit la victoire de Thomas Boudat, le visage couvert de boue ! Le jeune coureur (24 ans) de l'équipe Direct Énergie (celle de l'Arageois Adrien Petit) s'était imposé devant deux autres Français, Yannis Yssaad et Justin Jules.

Le 4 mars, le peloton « avalera » à dix reprises une boucle de 18,6 kilomètres ; le parcours n'est pas une sinécure avec quelques bosses et un vent toujours capricieux. La course lilléroise permet chaque année de découvrir de jeunes coureurs

qui « apprennent le métier au sein des équipes Continentales » avant de s'illustrer par la suite dans les grandes épreuves du calendrier professionnel dans des formations du World Tour.

18 équipes sont attendues à Lillers ; un plateau très international avec des Belges, des Allemandes, une Anglaise... Sans oublier les équipes françaises et notamment Roubaix Lille Métropole (avec, s'il est rétabli de sa fracture de la clavicule, Steven Tronet, vainqueur à Lillers en 2014). Et Samuel Pelcat ne désespère pas de voir sur la ligne de départ la nouvelle équipe française Vital Concept.

• Informations :

Départ à 12 h 30 le 4 mars, place Jean-Jaurès à Lillers



Photo Jean-Marc Hecquet

Athlétisme

Après de gros travaux d'aménagement, le stade couvert de Liévin, l'Arena, renoue avec la belle ambiance des épreuves d'athlétisme. Pour son grand retour sur le devant de la piste le mardi 13 février, après cinq années d'absence, le meeting Hauts-de-France / Pas-de-Calais ne manquera pas de suspence, le champion du monde du 800 mètres, Pierre-André Bosse, ayant annoncé son intention de battre le record de France du 1000 mètres détenu par Mehdi Baala en 2'17"01 (c'était en 2005). Ce 1000 mètres sera la dernière course du meeting. Et quelques jours tard, les samedi 17 et dimanche 18 février, l'Arena accueillera les championnats de France Élite d'athlétisme en salle (hommes et femmes).

Rens. www.athle.fr

Football

On parle beaucoup du PSG et de ses stars, beaucoup moins du PFC, le Paris Football-club qui évolue en Ligue 2 et dont la révélation s'appelle Thomas Delaine. Né à Lens, formé au RC Lens où il a débuté à 14 ans, Thomas a remporté avec les Sang et Or le championnat de France U18. Quelques semaines après avoir signé son premier contrat professionnel, il s'est retrouvé exclus du projet lensois, végétant en équipe réserve avant de rejoindre pour deux saisons le Arras Football club en CFA2. Le 1^{er} juin 2017, il décrochait même un emploi de jardinier, prêt à dire adieu au football professionnel... Pourtant, quinze jours plus tard, Thomas était contacté par le manager du Paris FC, club de National 1 se retrouvant en Ligue 2 suite à la relégation de Bastia. Thomas Delaine, qui aura 26 ans au mois de mars, est devenu un titulaire indiscutable sur le flanc gauche de la défense parisienne.

De Cucq à PyeongChang

Les XXIII^e Jeux olympiques d'hiver de 2018 se déroulent du 9 février au 25 février à PyeongChang en Corée du Sud. Plus de 80 nations ont qualifié au moins un athlète. Ces Jeux comprennent 102 épreuves (50 masculines, 44 féminines et huit mixtes) pour quinze disciplines dans sept sports olympiques. À PyeongChang, nous suivrons particulièrement la doyenne de l'équipe de France, Ophélie David, 41 ans, bien décidée à décrocher une médaille olympique en ski-cross avant de quitter le circuit mondial. Ophélie David est née à Cucq dans le Pas-de-Calais ! Son père, Jan Racz, d'origine hongroise, était un fer de lance de la grande équipe de Berck de basket-ball. En 1986, la famille Racz s'est installée à l'Alpe-d'Huez où l'ancien basketteur prit la direction du Palais des sports. À 10 ans, Ophélie a donc découvert le ski alpin, ne se tournant vers le ski-cross qu'en 2001. Elle a participé aux Jeux d'hiver de Lillehammer en 1994 (elle représentait la Hongrie dans les épreuves de ski alpin), aux Jeux de Vancouver (2010) et aux Jeux de Sotchi en 2014 où elle a pris une 4^e place en ski-cross.

Pas-de-Calais

Le Département Sports & Loisirs

MEETING D'ATHLETISME **Trophées EDF**

HAUTS-DE-FRANCE PAS-DE-CALAIS

mardi 13 février
20h00

ARENA
STADE COUVERT
LIEVIN

www.meetinglievin.com
03 28 76 18 00

Depuis un temps, il manquait quelques notes de jazz à Arras. Elles flottent à nouveau sur la ville. JazLab est née. Ce n'est pas une école mais une association musicale qui permet « d'approcher la musique autrement que par des circuits traditionnels ». En clair, il n'est pas utile de connaître le solfège... Après tout, Django Reinhardt n'a jamais su lire de partition!

JazLab

Écouter sa cadence intérieure

Par M.-P. G.



Dans le ventre d'Arras, en attendant le Conservatoire.

Dites « jazz » à Hanne Boespflug et souriez. La directrice de l'association s'enflamme : « *Le jazz est la musique la plus intéressante, la plus riche. Ça part dans tous les sens.* » Malicieuse, elle ajoute : « Le musicien de rock joue 3 accords devant 1000 personnes, le musicien de jazz joue 1000 accords devant 3 personnes ! » Peut-être davantage... si on en croit l'engouement des Arrageois pour cette « *musique de liberté, de fantaisie* », pour cette « *cadence intérieure* » pour reprendre les mots de Guy Bedos. 52 élèves sont déjà inscrits. Tous les enseignants sont des musiciens professionnels : tous ont l'habitude de la scène. « *On ne fait pas Paris-Dakar en 2 CV !* »

D'abord la pratique, après la théorie

Ce sont des séances individuelles de 30 mn ou d'une heure... de piano, batterie, guitare, chant, basse et saxophone. On peut venir un trimestre, un mois, une fois. Le 1^{er} cours est gratuit. « *On s'adapte* ». Les enseignants travaillent ce que l'enfant a envie de jouer. « *On le prend tel qu'il est, avec ses goûts musicaux et on évolue avec lui. C'est plus ludique, moins stressant.* » Chez JazLab, on ne fait pas de gammes. On joue, on apprend à écouter, on appréhende par l'expérience. « *C'est notre drapeau. On enseigne la musique comme ça. C'est un concept qui plaît.* » En parallèle, quatre ateliers d'adultes permettent le travail et le jeu collectif. On y tente des choses simples, et là aussi les choix musicaux des élèves sont entendus... quitte à les jazzifier. Enfin, « *quand la pratique amène à s'interroger, c'est tout naturellement que les explications théoriques arrivent.* »

Favoriser les échanges

Soutenue par des mécènes arrageois, l'association donne actuellement des cours place de la Préfecture à Arras. La mairie va mettre à disposition deux salles supplémentaires sur le site du conservatoire d'Arras. « *Nous pourrions y servir la cause du jazz...* » suggère Hanne Boespflug. La directrice a toujours le mot « partenariat » sur le bord des lèvres. JazLab tend la main aux autres structures arrageoises et souhaite « *mutualiser les moyens et les publics* »... En somme, favoriser les rencontres. Stimulant, non ?

• Contact :
jazlab.association@gmail.com – tél. 06 38 43 02 90

Le peuple de Dominique Leloir

Par Marie-Pierre Griffon



Photos Jérôme Ponille

Comme si le regardeur et l'œuvre s'étaient toujours attendus. Comme si la rencontre s'inscrivait comme une évidence. Émotionnelle. Spirituelle. Intemporelle. Le travail du peintre audomarois Dominique Leloir peut éblouir jusqu'à l'idée fixe. Il y a des œuvres comme ça qui s'imposent...

Et pourtant ! les hommes, les femmes (et parfois les chats) qui peuplent ses toiles sont pour le moins inquiétants. « *Mais pas plus que ceux qu'on rencontre dans la rue !* » pose l'artiste. Il rit : « *Un ami m'a dit que l'autre jour, dans le bus, je suis entouré de Leloir* »... Qu'importent les bouches menaçantes ou impavides. Qu'importent les regards dérangeants des personnages qui vous observent. Finement. Bien en face... « *Le sujet est secondaire. Ce qui est intéressant, c'est le rapport de couleurs, de valeur, de ton ; le rapport plastique. Voir*



qu'il n'y a pas de hiatus entre les surfaces. » Le peintre crée des œuvres puissantes, équilibrées, nourries de littérature, de musique et d'univers céleste... Il « *analyse inconsciemment* » ce qui lui tombe sous les yeux, à l'oreille et commence. Les couleurs s'appellent, un trait en entraîne un autre. « *Il faut laisser venir l'intuition et avoir du contrôle...* » L'artiste utilise la peinture à l'huile, le pastel, le crayon, la pointe à graver... « *Créer n'est pas de la tarte ! Ça peut être une torture, mais une bonne torture ! Ce n'est pas du tricot... ça reste difficile, d'une grande intensité !* »

Le pinceau plutôt que le ballon

Dominique Leloir est originaire de Dunkerque. Sa tante Adeline Debaene-Kiesecombs était photographe, « *elle vivait à l'étage. Son œuvre est aujourd'hui déposée aux archives de la ville* ». Son oncle était directeur de l'école des Beaux-Arts. Malgré la suggestion

de ses parents, le petit Dominique a préféré s'inscrire à l'école municipale des Beaux-Arts plutôt qu'au club de foot. Il a continué son cursus à Lille. Il a été prof un temps puis intervenant auprès de publics différents. Il adhère à des groupes d'artistes qui s'imposent des contraintes ; à des opérations « *Porte entrouverte* » où des plasticiens invitent d'autres plasticiens. Le peintre fréquente à l'occasion les salons (« *mais on est noyé dans 4000 tableaux !* ») et propose actuellement ses œuvres un peu partout en France et dans la Galerie Nord à Lille. Une de ses plus belles expositions se tient pourtant dans sa maison ; ses murs sont couverts d'œuvres. « *J'ai passé ma vie à ça !* » dit-il en vous observant. Finement. « *Je suis tombé dans un pot de peinture quand j'étais petit !* »

• Contact :
Rens. dominiqueleloir@aol.com

ARRAS • Patiemment, un thème après l'autre, Patrick Devresse nourrit la mémoire culturelle de la ville. D'une technicité redoutable, le photographe multi-primé et de réputation internationale, possède un sens aigu de la créativité. En couleur, en noir et blanc, sur le mode figuratif ou abstrait, l'artiste raconte actuellement l'histoire de Cité nature... à Cité Nature!

Patrick Devresse à Cité Nature De l'usine au musée

Par M.-P. G.

Pendant un an, Patrick Devresse a promené son talent et son inventivité dans les travées du Centre de culture scientifique,

technique et industrielle. À sa manière (et quelle manière!), il a retracé le parcours d'un lieu réputé dès 1898 pour la fabrication

de ses lampes de mineur jusqu'à cet endroit actuel, emblématique de la ville et qui mêle savamment science et art. « Une chance!

admet l'homme. *Un travail de cette ampleur n'est que rarement soumis à un photographe. Ce fut passionnant!* » Avec la complicité joyeuse de Sylvie Laqueste, la directrice de Cité Nature, et la « collaboration très riche » de l'équipe, il s'est faufilé dans les réserves, au cœur des jardins, a posé les yeux sur des compositions, des lignes, des couleurs, des matières, des lumières... qu'il est peut-être seul à voir. Il les a restitués dans une exposition aussi brillante que ludique. Différents formats, différents supports, des cachettes, des surprises, des devinettes... difficile de saisir parfois ce qui est photographié. Un animal? Un végétal? Une roue de tracteur? Patrick Devresse s'amuse. Il ne dira rien.

des plans d'époque, des témoignages sonores émouvants, des lampes de mineur prêtées par le CHM Lewarde, des portraits de quelques anciens employés du site (l'entreprise Maxéi) qui travaillent désormais en périphérie de la ville. Et ceux d'aujourd'hui, les personnels de Cité nature. Sans distinction, tous sur le même niveau. Une volonté de la directrice et du photographe fervent, on le sait, de toutes les aventures humaines.

• Informations :

Jusqu'en octobre 2018

Tarifs : 7, 5 et 3 €

• Contact :

25 boulevard Schuman,

tél. 03 21 21 59 59

Visites guidées et conférence :

www.citenature.com

Sous le titre « Cité Nature : un lieu, une histoire, un regard... », l'exposition présente encore



Photo : Jérôme Pouille

Benoît Saison, papier crépon

Par M.-P. G.

BLÉRIOT-PLAGE • Se promener parmi les sculptures délicates de Benoît Saison, c'est accepter d'être entêté par la chanson écrite par Gainsbourg, « Les P'tits papiers ». L'artiste les sublime, en fait son esthétique. Papier musique.

Il se reconnaît « papivore, intellectuellement et physiquement ». L'homme adore les livres et travaille le papier recyclé pour nourrir ses œuvres. Elles sont entièrement composées de feuilles de dossiers, de kraft, d'emballages... ou de pages d'ouvrages abandonnés, « même si paradoxalement je suis très respectueux des livres. » Il raconte : « Un ami m'a ramené du Japon un livre de 1870. J'ai mis deux mois et demi à le transformer! » Précautionneux, l'artiste l'a travaillé avec des ligatures en crin. Depuis, dans ses expos, vole un mobile aussi nippon que précieux. Les œuvres mises en scène sont émouvantes. Sur l'étagère, évolue une sen-

suelle danseuse de flamenco à la robe de papier de soie. Sur le mur, s'illuminent des boîtes recouvertes de pages. Sur un support, se relève un homme tombé. Tous sont façonnés de papier, sans fil de fer,

sans vernis, sans peinture. Benoît Saison les froisse avec exactitude. « Je suis à la recherche de l'épure ». Le geste est précis, juste. « C'est toujours pensé, rien n'est aléatoire. »



Photo : M.-P. G.

Mouvements

Invité par la Communauté de communes Pays d'Opale, Benoît Saison présente ses œuvres jusqu'au 17 février à la Médiathèque de Bonningues-les-Calais. Sous le titre « Mouvements », l'exposition invite le public à bouger. Il faut parfois éclairer (avec son portable) certaines pièces pour y entrevoir la transparence, pour y lire une histoire quand elles sont « habitées » de textes. Avec la fildefériste Christine Campion, le plasticien propose « Un parcours mouvementé » avec bruitages de papiers froissés ou arrachés, et promenade autour des œuvres « pour découvrir d'autres points de vue ». Avec cette même circassienne, il monte des spectacles avec des marionnettes de papier qu'il crée avec talent, et à qui il donne vie. Papier de riz et d'Arménie.

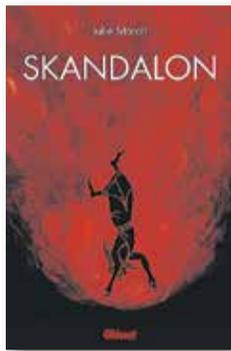
• Contact :

Tél. 06 23 13 68 28



Lire et relire avec Eulalie

la revue du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais



Lire...

Skandalon

de Julie Maroh

Son heure de gloire a sonné très tôt. Avec *Le bleu est une couleur chaude*, sa première BD lauréate du Prix des lecteurs du Festival d'Angoulême en 2011, la Lenoise s'impose à 25 ans comme l'une des auteures majeures (elle dit autrice) de la BD française. On connaît ensuite le formidable écho de l'adaptation d'Abdelatif Kechiche intitulée *La vie d'Adèle*, Palme d'or au Festival de Cannes 2013. C'est cette même année qu'elle publie chez Glénat *Skandalon*, l'histoire de Tazane, un chanteur de rock prisonnier de ses pulsions, d'un démon intérieur qu'il fait vibrer dans sa vie et ses chansons. Ce démon, c'est au fond celui de chacun et le succès qui l'accompagne en est le signe. Jusqu'au jour où Tazane passera à l'acte et où la gloire deviendra gouffre. L'album est dessiné entièrement à l'acrylique dans des tons fauves, le dessin est nerveux et l'ensemble nous immerge dans un univers de démesure qui fait songer au destin de quelques stars du rock.

Depuis *Skandalon*, Julie Maroh a notamment publié en 2017 *Corps sonores*, un album situé à Montréal, cette fois en noir et blanc comme une radiographie, celle des relations amoureuses, de leur ivresse ou de leurs doutes...

Robert Louis

(*Skandalon*, Glénat BD,

ISBN 9782723492546, prix 18,50 €)



Relire...

Les chansons de Conon de Béthune

Son prénom n'est pas commun et sa famille, l'une de celles qui comptent en Flandre au Moyen Âge. Quant à sa destinée, elle sera extraordinaire. Né vers 1150, il va participer à la grande affaire de l'époque, la Croisade. Il faut des bateaux pour se rendre en Terre sainte et Venise possède une flotte disponible. C'est lui qui est chargé de négocier le transport des Croisés. En fait, l'expédition s'arrêtera en route à Byzance qu'elle pillera et où elle s'installera ! Baudouin de Flandre devient empereur et Conon, régent de l'Empire en 1219 avant de s'éteindre au bord du Bosphore. Mais ce diable d'homme a aussi trouvé le temps de composer une dizaine de chansons d'amour parmi les plus belles de l'époque,

« *Chanson légère à entendre
Feraï, tant m'est nécessité
Que chacun la puisse apprendre
Et qu'on la chante volontiers* »

Les textes des chansons de Conon de Béthune se trouvent facilement sur Internet où l'on peut également les découvrir en musique. Jacques Darras en propose une nouvelle traduction en français contemporain.

R. L

(*Du Cloître à la place publique.*

Les poètes médiévaux du Nord

de la France XII^e-XIII^e siècle, Jacques Darras,

Poésie/Gallimard, ISBN 9782072718892, prix 10 €)

Et aussi...

Thriller

Héroïne, Laurent Reese

Sophie était promise à un avenir brillant, bien qu'elle ne connaisse pas son père et vive avec sa mère souffrant d'Alzheimer... Femme de lettres passionnée, elle se laisse pourtant entraîner dans l'univers de la drogue. Un jour, quelqu'un lui fait parvenir son « Journal d'un tueur », un roman la liant au passé de son père, engagé seul dans un combat sans merci contre les plus dangereux dealers. Une découverte qui les met, elle et ses proches, en grand danger.

(*Fleur sauvage*, ISBN 978-2-378370077, prix 18 €)

Poésie

Et leurs bras frères tordant le destin, Jean Le Boël

« Une poésie ne se vit, ne s'écrit, ne se lit qu'au présent ».

Ce recueil, que l'auteur souhaite accessible à tous (les pe-

tits, ceux qu'il aime, ceux qu'on oublie, ceux qu'il admire), traite de sujets simples avec des mots justes qui questionnent la poésie, le présent, le quotidien de chacun, la place du poète et celle de la langue : « *le poète aime / il ne déteste pas / la haine est son exil/.../ il souffre il proteste il partage / il chante* ».

(Éditions Henry, ISBN 978-2-36469-176-6, prix 10 €)

Roman

La Girafe, Jean-Luc Ansel

Inspiré par des faits réels, le quatrième roman du boulonnais Jean-Luc Ansel met en scène le Docteur Desguine, malheureux en ménage, qui rêve d'une existence où il n'aurait pas à subir sa femme, Anne. Peu à peu, il s'éprend de la douce Alice, une nouvelle venue mystérieuse... qui pourrait bien changer le cours de son existence, pour le meilleur ou le pire. Jusqu'à le pousser au meurtre ?

(*Société des écrivains*, ISBN 9782342155822, prix 18 €)

La sélection de l'Écho

Par Marie-Pierre Griffon



Le Bonheur en 21 jours
Petites astuces simples pour vivre sereinement et en harmonie avec soi et avec les autres

Sandrine Delpierre-Houriez

Le bonheur en 21 jours seulement ? Oui, si l'on suit les conseils de bon sens de l'auteure. « *La vie est trop courte pour être petite et étriquée !* » assure-t-elle. Aussi, elle propose de bien s'entourer ; suivre

son instinct ; n'envier personne ; être généreux mais apprendre à dire non ; s'organiser ; être élégant ; sourire ; nourrir son subconscient de pensées positives pour qu'il fasse en sorte que tout ce qui arrive soit bénéfique... À chaque jour son astuce, ses recommandations, ses pensées. L'auteure, d'Anzin-Saint-Aubin, dit avoir écrit son opuscule « *sur un coup de tête* ». Elle reconnaît elle-même qu'elle n'est pas un grand écrivain. Qu'importe ! Elle gagnera à l'évidence, selon ses mots, « *pour Panthéon, la tête et le cœur des lecteurs* ».

Auto-édition, imprimerie Cardon à Arras,
ISBN 978-2-9556661-0-4, prix : 12 €

lebonheuren21jours@gmx.fr



Tu sors, tu pleures et tu l'en vas
Olivier Sowinski

Le texte de cet ex-comédien devenu restaurateur à Saint-Omer est un « *petit refrain qui revient, la ritournelle qui ne te lâche pas, le flonflon, la minuscule rengaine de boîte à mu-*

sique qui tournicote dans ta tête et sur tous les tons. » Tantôt rassurants, tantôt obsédants, les mêmes mots, les mêmes phrases reviennent inlassablement comme un disque rayé, comme une cadence « *qui empêche les larmes* ». N'empêche, le récit progresse en vers ou en prose, à l'envers et à l'endroit, du passé où il s'est installé jusqu'à l'exil, « *jusqu'à la solitude, la désolation et le vide de la beauté qui déserte* ».

Les Venterniers Éditions, collection « *la Source & la Suite* »,
ISBN 979-10-92752-37-3, prix 22 €

Les ouvrages sont façonnés à la main



Légende

Marie Bouts

Le livre d'artiste se déplie et se plie comme une cartographie. Il forme un escargot carré arborescent qui se lit en tous sens et recto-verso. Il a été construit par l'auteure en relation avec les usagers de la Maison des artistes

et des citoyens, créée par la scène nationale Culture Commune et mise à disposition par le bailleur social Sia Habitat. Marie Bouts s'est attardée sur les histoires individuelles et collectives. Elle mélange les éléments issus des paroles d'habitants, leurs souvenirs réels et les inventions de l'imaginaire. Avec la complicité de Pia Dehédin et de la plasticienne Sarah D'Haeyer, elle raconte en mots et en dessins le chômage, Auschwitz, les coups de grisou et les richesses des terrils.

www.monde-crane.org et Culture commune 03 21 14 25 35

Les Mines noires d'encre

Par Marie-Pierre Griffon

NŒUX-LES-MINES • Tremblez braves gens, les auteurs des pires horreurs vont traîner dans la ville le 11 février. Le centre culturel Georges-Brassens ouvre ses portes pour la quatrième édition au salon du polar « Les Mines Noires ». Cette année plus que les autres, ça va saigner !

Jusqu'alors, le salon ne s'arrêtait qu'au roman policier. Désormais, il se veut fantastique, thriller, horreur, énigme, dark fantasy. « Nous avons décidé de frapper encore plus fort ! » martèle Bénédicte Degrugillier, coordinatrice de l'événement. Toutes les gammes du roman noir sont représentées. Ouverture également aux auteurs bien au-delà des seules frontières régionales. Les deux-tiers viennent de toute la France, trois sont Belges. Depuis longtemps, Jacques Saussey, Olivia Norek, la « dream team » des Éditions Ring (Stéphane Bourgoin, Mattias Köping, Ghislain Gilberti, Bob Garcia), Marc Falvo, Laurent Loison, Christophe Dubourg... ont répondu présent. Au total 41 auteurs, « *Du beau monde... La crème de la crème !* » sourit Bénédicte Degrugillier. Le parrain du salon, Sire Cédric, la véritable figure de proue de la nouvelle génération d'auteurs français de thrillers, devrait quant à lui faire pleuvoir les selfies.

Concours et prix

Bénédicte Degrugillier, Gaylord Kemp le créateur de l'événement, et l'équipe de bénévoles n'ont qu'une phrase : « Promouvoir la littérature et particulièrement celle qui a trop longtemps été considérée comme un sous-genre ». Nul doute que les multiples projets en marge de la présence des auteurs participeront au souhait. Une tombola est organisée ; un concours de nouvelles a été mis en place pour les adultes et les premiers prix seront édités. Gilles Debouverie



Sire Cédric, parrain du salon.

d'Illies, spécialisé dans le polar jeunesse, est intervenu dans les écoles primaires. Il a écrit le début d'une nouvelle et a proposé aux enfants, dans le cadre d'un concours junior, d'en rédiger la suite. Le « Prix découverte » récompensera un auteur de roman débutant et le « Prix du Jury » sera dédié aux encouragements.

« Les visiteurs seront choyés »

Déjà, les blogueurs littéraires de France et de Navarre ont promis leur visite ; déjà le célèbre chroniqueur libraire Gérard Collard s'est intéressé à la manifestation ; déjà, les « amis » de la page Facebook se sont engagés à l'événement. Tous préfèrent fréquenter le salon plutôt que de s'approvisionner auprès de grosses entreprises de com-

merce électronique. « Les visiteurs seront choyés ! » assure Bénédicte Degrugillier. Grâce aux auteurs « qui cultivent le partage, la convivialité », à la salle chaleureuse, à la disponibilité des organisateurs, au partenariat efficace et fructueux de la librairie La Ruche aux livres de Wavrin et de son patron Olivier Barbier « il y a toujours une espèce de magie dans laquelle on se retrouve comme dans un cocon. »

• Informations : 4^e édition de Mines noires, en partenariat avec l'Office municipal culturel, le 11 février, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h, Centre culturel Georges-Brassens, rue Guillon à Nœux-les-Mines.

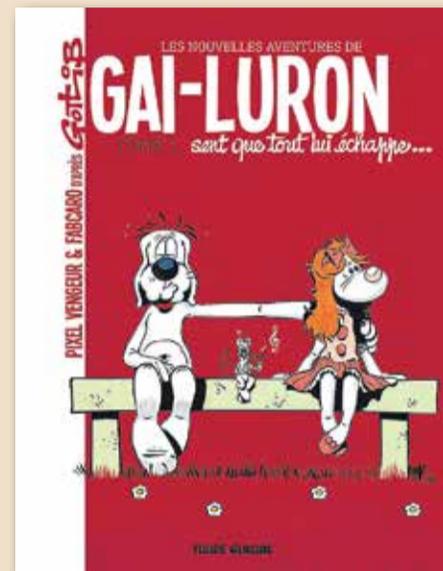
Au fil des livres et des BD à La Couture

LA COUTURE • 38^e édition du salon du livre et de la BD, une véritable institution ! Plus de quatre-vingts auteurs, quatorze dessinateurs dont Pixel Vengeur, le « nouveau papa » de Gai Luron, invité d'honneur du salon, sont attendus dans la salle des sports les samedi 17 et dimanche 18 février.

Au total, ce sont 150 exposants qui animeront ce salon avec des éditeurs, des associations, des bouquinistes... « tout ce qui fait le livre et la lecture » assurent les organisateurs. Tous les styles seront représentés, de Chantal Abraham, la poétesse, à Johanna Zaire, romancière aux multiples talents qui allie l'image et le son à l'écriture, en passant par Vincent Knock, Jacques Messiant, Lucien Suel...

Pixel Vengeur est donc l'invité d'honneur, il a fait ses premières armes en bande dessinée dans les années 80 dans des journaux tels que Viper, le Petit Psikopat Illustré et Rigolo. Devenu graphiste en jeux vidéo, il est réapparu en tant qu'illustrateur dans différents mensuels pour revenir définitivement en 2000 à la bande dessinée. Il travaille aujourd'hui régulièrement pour Fluide Glacial, le Psikopat et Spirou.

La liste des participants sur www.salondulivretdelabd.fr 17 et 18 février, 10 h-19 h, entrée libre.



Des livres entre nature et découverte

TILLOY-LES-MOFFLAINES • La municipalité et Amélie Delgorgue organisent le dimanche 25 février de 10 h à 18 h un premier salon du livre.

40 auteurs et éditeurs régionaux ont confirmé leur présence : Nicolas Duval, « *écrivain de la commune* » dont le dernier livre Gaping Hole est un thriller « haletant », Hervé Hernu, Éric Callens, Christine Vauchel, Gaylord Kemp, Michel Jadin, Gilles Debouverie... Le salon est gratuit et ouvert à tous de 0 à 99 ans. « Il y en aura pour tout le monde : aventure, thriller, polar, fantastique... » précise Amélie Delgorgue. L'association Droit de Cité sera présente et des animations gratuites seront proposées aux enfants. Préalablement à cette manifestation, certains auteurs seront intervenus dans le courant du mois de février auprès des enfants scolarisés au sein de la commune pour présenter le métier d'écrivain et travailler autour d'activités littéraires.

Le thème « Nature et découverte » a été choisi pour ce premier salon au regard de l'importance de préserver l'environnement, des actions de biodiversité mises en œuvre ces derniers temps autour du Manoir de la commune et des parcours créés dans le parc du Manoir très prisé par les habitants de la commune et des communes voisines, et de l'association Cap sur l'espoir qui collecte livres et revues chaque samedi pour favoriser le recyclage. « Mais les exposants viennent de tous horizons et le respect du thème n'était pas une restriction » ajoute Amélie Delgorgue.

www.tilloylesmofflaines.fr

François Tisseur a posé ses valises à Farbus. Ce guide accompagnateur québécois, qui a fait le tour du monde le long d'une trentaine de pays, passe l'hiver dans le Pas-de-Calais. Il y propose des conférences sur des villes canadiennes qui, pourtant loin des conflits, gardent une cicatrice de la Grande Guerre.

François Tisseur raconte le Canada

Par Marie-Pierre Griffon

François Tisseur n'est pas historien mais s'enthousiasme pour l'histoire. Il a tenu à connaître Douaumont, Verdun, Vimy. Si ses conférences ne sont pas directement axées sur la Première Guerre, ses recherches sont néanmoins scrupuleuses. Quand il s'attarde sur un sujet, il entend « déconstruire les mythes » ; « creuser pour que les informations soient le plus juste possible ». L'homme essaie toujours de « remonter à la source ». « À l'époque des fake news, dit-il, il est important d'aller au fond des choses. » Il aime par-dessus tout « faire des liens avec l'actualité, la politique ». « Il faut se tenir au courant ! » Il raconte que sa mise à jour « dure toute la vie ».

Les traces de la Grande Guerre

François Tisseur présentera Toronto, Cap Breton, Montréal... Il racontera comment la ville d'Halifax a été

ravagée en 1917, quand deux navires sont entrés en collision dans le port. L'un d'eux était chargé d'explosifs à destination des champs de bataille de la guerre. Le conférencier parlera des émeutes dans la ville de Québec, en 1918. Les troupes fédérales avaient chargé ceux qui manifestaient contre la loi sur la conscription qui rendait le service militaire obligatoire. Peut-être évoquera-t-il aussi le canon allemand que les Québécois ont ramené de Farbus, comme un trophée, à l'issue de la bataille de la crête de Vimy? L'arme trône aujourd'hui à Sayabec, au bord de la Gaspésie.

Le voyageur voyageur

Si François Tisseur est attiré par l'histoire, s'il est licencié en droit et en communication, il aime surtout les voyages et son métier lié au tourisme. « Je suis guide accompagnateur depuis tout juste 30 ans, note-t-il. Je parcours surtout le



Photo Jérôme Pouille

Nord-Est de l'Amérique du Nord et j'ai obtenu les permis de guide touristique pour Montréal et New York ». Pendant près de 10 ans, le professionnel a enseigné le tourisme dans des écoles et institut spécialisés. Il est aujourd'hui directeur des ventes d'une compagnie de voyages en autocar sur mesure; voyages qu'il guide lui-même. Au fur et à mesure de ses visites, il engrange de la matière première pour nourrir ses causeries. Dans le cadre de l'entreprise « Les conférenciers

du voyage », il présente en français, en anglais, les villes qui l'ont ému. Peut-on miser qu'à son retour chez lui, au Québec, il développera des conférences sur les villes du Pas-de-Calais?

• Informations :

ftisseur@gmail.com

- À Givenchy-en-Gohelle, salle des mariages de la mairie, 3 conférences organisées avec l'association « Le Coquelicot – Following

their Footsteps » : Les trois plus grandes villes de l'est du Canada. Le 22 janvier : Toronto ; le 19 février : Halifax et Cap Breton ; le 19 mars : Montréal. Les 3 ont lieu à 18 h. Entrée gratuite.

■ - À Vimy, salle Prévert, conférence organisée avec 3 associations : Vimy Expression Culture ; Souvenir et du devoir de mémoire et Les amis du monument canadien. Le 16 à 20 h : « Les villes de l'Est du Canada et la Première Guerre mondiale ». Entrée : 2 €

Au beau milieu d'un champ de projets, le p'tit Coquelicot

Par M.-P. G.

L'association Le coquelicot – Following their Footsteps vient de voir ses 4 projets 2018 labellisés par la Mission centenaire. Une vraie fierté et une récompense pour Valérie Bince-Stuart et sa petite équipe ! Ils ne cessent de se démener pour sensibiliser la population au souvenir de la Grande Guerre et pour promouvoir l'amitié entre les jeunes de France et ceux des pays qui ont combattu dans la région. Voilà 5 ans que l'association met notamment

sur pied le tournoi de hockey du centenaire. L'événement qui dure 4 à 5 jours consiste à des rencontres amicales de hockey sur gazon, des visites sur les champs de bataille et aux musées et la participation aux activités commémoratives. Du 7 au 10 avril, les jeunes s'arrêteront au mémorial canadien, à Lorette, à la carrière Wellington, au cimetière indien et chinois d'Ayette, au monument aux morts de Cuts (Oise) qui honore les tirailleurs somalis,

à la clairière de l'Armistice à Rethondes... Les projets élaborés par Le Coquelicot sont séduisants. Tant le rallye automobile, que les conférences de François Tisseur, les ateliers de découverte du Canada ou la pièce « Vimy », du dramaturge Vern Thiessen (prix littéraire du Gouverneur général du Canada) présentée par le Western Canada Theatre. Le circuit pédestre « Givenchy se souvient »



Photo collection particulière

Le long du circuit pédestre « Givenchy se souvient », des photos de cartes postales anciennes.

devrait remporter tous les succès. C'est une promenade ponctuée de panneaux informatifs qui évoquent l'histoire du village avant, pendant et après la guerre. Cartes et brochures seront disponibles à la mairie et au Clubhouse

sur la place de Givenchy-en-Gohelle.

• Contact :
Rens. 06 30 67 27 85
info@coquelicot-ftf.fr

Pour l'agenda de L'Écho n° 178 de mars 2018 (manifestations du 8 mars au 5 avril),
envoyez vos infos pour le 15 février (12 h) date limite.



J. 8 février

Boulogne-sur-Mer, 9h30-12h et 14h-17h, CCI Littoral Hauts-de-France, « 24 heures pour l'emploi et la formation » : aller à la rencontre des recruteurs et des experts de la formation afin de faire avancer sa carrière et son projet professionnel. Gratuit et ouvert à tous.

Rens. www.24h-emploi-formation.fr

Saint-Omer, 20h30, V.9 à 20h30, Magic Mirrors (place de la Ghière), théâtre : « Dragon Fly #1 Le chant du Hamac », par ma compagnie Jeanne Béziers. Un cabaret miniature acrobatique, lascif et flegmatique. Tarif : de 5 à 10 €.

Rens. www.labarcarolle.org

V. 9 février

Arras, 20h, Espace Marcel-Roger (Hospice Saint-Éloi), théâtre : « La révolution des spermatozoïdes » par la compagnie Petit Bonhomme de Chemin. Tarifs : 3/5 €.

Rens. [03 21 15 09 19](http://www.0321150919)

Arras, 20h, Le Pharos, musique : Talisco, Edgér en première partie.

Rens. [03 21 16 89 00](http://www.0321168900)

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, théâtre, « Appels entrants illimités », par la compagnie Haut-blique. Tarifs : de 3 à 8 €.

Rens. [03 59 41 34 00](http://www.0359413400)

Bully-les-Mines, 20h30, Espace François-Mitterrand, concert exceptionnel par le Chromatic Vocal group. Concert illustré en direct par Winoc, artiste-illustrateur. Tarifs : 10 et 16 €.

Rens. [06 14 27 71 14](http://www.0614277114)

ou [06 81 90 98 34](http://www.0681909834)

Carvin, 20h, L'Atelier Média, ciné débat avec Olivier Baerenzung, gratuit, projection de « Séraphine ».

Rens. [03 21 74 74 30](http://www.0321747430)

Grenay, 20h30, espace culturel Ronny-Coutteure, théâtre « César D'Anglos revient des enfers ! » par La Compagnie (nouvelle création 2018). Tarifs : 2 à 6 €.

Rens. [03 21 45 69 50](http://www.0321456950)

Isbergues, 20h30, centre culturel, chanson humoristique « La Migration des tortues » avec Tonycello.

Rens. [03 21 02 18 78](http://www.0321021878)

Liévin, 20h, Arc en Ciel, 3^e édition de Liévin fait son cirque : Grégory Bellini, magicien et clown. Tarifs : de 8 à 13 €.

Rens. [03 21 44 85 10](http://www.0321448510)

Lillers, 19h, médiathèque Louis-Aragon, Ciné Soupe : 11 films (durée 1h30). 1 € Lillérois et abonnés, 2 € Extérieurs, gratuit moins de 12 ans.

Rens. [03 21 61 11 22](http://www.0321611122)

Noyelles-sous-Lens, 20h30, centre culturel Évasion, 8^e festival de l'humour : Élodie Poux « Le syndrome du Playmobil ». Tarifs : 10/12/15 €.

Rens. [03 21 70 11 66](http://www.0321701166)

Sallaumines, 19h, Maison de l'art et de la communication, lecture :

« Ring » par la Compagnie Versus. Entrée libre.

Rens. [03 21 67 00 67](http://www.0321670067)

S. 10 février

Arras, 9h-12h et 14h-18h, et D. 11, 10h-12h30 et 14h30-18h30, salle des Gardes et salle Robespierre de l'Hôtel de ville, Les Chasseurs d'images artésiens fêtent leurs 40 ans : exposition des meilleures photos depuis 40 ans.

Andresselles, 9h30, rdv sur la place, marche nordique 2h avec les Amis des sentiers.

Rens. [06 70 09 70 85](http://www.0670097085)

Boulogne-sur-Mer, 20h30, théâtre Monsigny, « Giselle », ballet par l'Opéra national de Kiev, chorégraphie de Marius Petipa. Tarifs : 8 à 16 €.

Rens. [03 21 87 37 15](http://www.0321873715)

Calais, 19h30, Le Channel, musique : Avalanche Quartet, « Leonard Cohen songs ». Tarif : 7 €.

Rens. [03 21 46 77 00](http://www.0321467700)

Carvin, 15h, L'Atelier Média, atelier conférence « Tous créatifs » avec Olivier Baerenzung, gratuit ; Book dating (gratuit).

Rens. [03 21 74 74 30](http://www.0321747430)

Étaples, 15h, auditorium de l'office de tourisme, conférence « La main d'œuvre chinoise et étrangère sur la Côte d'Opale durant la Grande Guerre » par Joël Ramet.

Rens. [03 21 09 56 94](http://www.0321095694)

Liévin, 10h-12h30, le LAG, « L'éducation populaire en question : adaptation-récupération ou transformation-émancipation ? », débat avec Adeline de Lépinay ; 14h, « foire aux install' » avec Cliss XXI.

Oignies, 20h30, le Métaphone, chanson/rock avec Mademoiselle K et Adrienne Pauly. Tarifs : 13/16/19 €.

Rens. [03 21 08 08 00](http://www.0321080800)

Saint-Martin-Boulogne, 13h30, rdv place de la Mairie, randonnée pédestre à Conteville 9 km avec Saint-Martin Rando, covoiturage.

Rens. [03 21 80 53 84](http://www.0321805384), [06 31 61 69 00](http://www.0631616900)

Saint-Omer, 20h30, Magic Mirrors (place de la Ghière), théâtre et humour : « La R'vue », par le Théâtre de l'Aventure. Tarif : de 5 à 10 €.

Rens. www.labarcarolle.org

D. 11 février

Dannes, 9h, rdv parking du Mont Saint-Frieux, rando 13km avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. [06 61 34 87 54](http://www.0661348754)

Saint-Omer, 15h30, musée de l'hôtel Sandelin, visite musée « Les 7 péchés capitaux ». Gratuit.

Rens. [03 21 38 00 94](http://www.0321380094)

Saint-Omer, 17h, Magic Mirrors (place de la Ghière), musique : « 32 pieds », par Bl'ndman. Cinq saxo-

phonistes revisitent Bach et ses grandes orgues. Tarif : de 5 à 10 €.

Rens. www.labarcarolle.org

Wimille, 8h30 ou 9h, rdv église, rando 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens. [06 70 09 70 85](http://www.0670097085)

Ma. 13 février

Arras, 20h et Me. 14, 20h, Théâtre, théâtre : « Ubu ».

Rens. [09 71 00 56 78](http://www.0971005678)

Oignies, 20h, Le Métaphone, danse : « Diagnostic F20.9 » et « Compact » par la compagnie Burnout.

Rens. [03 21 08 08 00](http://www.0321080800)

Me. 14 février

Aire-sur-la-Lys, 16h, L'Aréa, théâtre d'objets : « L'Os du Cœur », par la compagnie de Fil et d'os. Tarif : 5/8 €.

Rens. www.labarcarolle.org

Arques, 20h30, Centre culturel Balavoine, théâtre : « La double inconstance (ou presque) » de Marivaux, par La Compagnie – Jean-Michel Rabeux. Tarifs : de 5 à 10 €.

Rens. [03 21 88 94 80](http://www.0321889480)

Arras, 18h, salle Mahaut d'Artois de l'Office culturel, conférence de l'Académie des sciences, lettres et arts : « Le patrimoine chansonnier de la métropole lilloise » par Sophie-Anne Leterrier.

Calais, 20h, et J.15, V.16 à 20h, S.17 à 15h30, 17h30 et 19h30, D.18 à 11h, 15h et 17 h, Le Channel, monstrations foraines : « Paroles d'ours », avec Denis Lavant et 2 rien merci. Tarif : 7 €.

Rens. [03 21 46 77 00](http://www.0321467700)

Saint-Martin-Boulogne, 14h40, rdv parking Décathlon, rando 6 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. [06 34 95 75 02](http://www.0634957502)

J. 15 février

Arras, 18h, Maison des sociétés, conférence de l'ASSEMCA : « Dainville 1914/1918 » par Michel Beirnaert ; 19h, salle Mahaut d'Artois de l'Office culturel, conférence de l'Académie d'architecture en Arras.

Béthune, 20h, Le Palace de la Comédie de Béthune, théâtre : « La vase par la Belle Meunière ». Tarif : de 3 à 10 €.

Rens. [03 21 14 25 55](http://www.0321142555)

Boulogne-sur-Mer, 20h30, Carré Sam, musique : HK (nouvel album « L'empire de papier »). Tarifs : 8 et 10 €.

Rens. [03 21 30 47 04](http://www.0321304704)

V. 16 février

Arras, 20h30, théâtre, danse : « Ad

so you see... Our honorable blue sky and ever enduring sun... Can only be consumed slice by slice... » de Robyn Orlin. Solo autour de la figure envoûtante d'un danseur-sorcier.

Rens. [09 71 00 56 78](http://www.0971005678)

Avion, 20h30, espace culturel Jean-Ferrat, salle Aragon, théâtre, « Le principe d'Archimède » par la compagnie Grand Boucan. Tarifs : 4 et 6 €.

Rens. [03 21 79 44 89](http://www.0321794489)

Carvin, 20h30, Majestic Théâtre, théâtre : « Conte de la neige noire ». Relation houleuse entre un père et son fils. Tarifs : 4/7 €.

Rens. [03 21 74 52 42](http://www.0321745242)

Grenay, 19h, médiathèque-estaminet, humour musical « Parité mon Q ». Tarifs : 2 à 6 €.

Rens. [03 66 54 00 54](http://www.0366540054)

Harnes, 20h30, centre culturel Jacques-Prévert, humour : Les Jumeaux (Steeven & Christopher). Tarifs : 4 à 8 €.

Rens. [03 21 76 21 09](http://www.0321762109)

Lens, 20h30, La Scène du Louvre-Lens, lecture-récital : « En musique en mer », par Anne & Yann Queffelec. Tarif : de 10 à 20 €.

Rens. [03 21 18 62 62](http://www.0321186262)

Liévin, 20h, Centre Arc en Ciel, théâtre : « Epinards et porte-jarretelles 1 », par la compagnie La Belle Histoire. Une comédie tendre et déjantée. Tarifs : de 3 à 6 €.

Rens. [03 21 44 85 10](http://www.0321448510)

Mont-Bernenchon, 18h30-21h, randonnée guidée nocturne par l'office de tourisme Béthune-Bruay avec le club d'astronomie de Mont-Bernenchon. Prévoir chaussures de marche et lampe torche. 5 et 6 €, gratuit moins de 12 ans. Annulation en cas de ciel couvert, la balade sous les étoiles sera remplacée par une conférence familiale.

Rens. [03 21 52 50 00](http://www.0321525000)

Noyelles-Godault, 20h30, Espace Bernard-Giraudeau, théâtre : « Venise n'est pas en Italie », pièce écrite et mise en scène par Ivan Calbérac. Tarifs : de 4 à 7 €.

Rens. [03 21 13 83 83](http://www.0321138383)

Noyelles-sous-Lens, 20h30, centre culturel Évasion, 8^e festival de l'humour : concours d'humoristes. Tarifs : 10/12/15 €.

Rens. [03 21 70 11 66](http://www.0321701166)

Saint-Laurent-Blangy, 20h, et S. 17 à 20h, D. 18 à 15h30, Maison du temps libre, soirée théâtrale au profit des Restos du cœur : « Coqs, cocos et cocottes » par la compagnie La Colombine. Saynètes de Courteline, mise en scène de Jean-Claude Vanfleteren.

Rens. [06 98 86 79 26](http://www.0698867926)

S. 17 février

Arques, 16h, salle Alfred-André, marionnettes pour les 4-8 ans, « Oups et son doudou méchant », 4,50 €.

Rens. [03 21 12 62 30](http://www.0321126230)

Jusqu'au 16 février

Hucqueliers, office du tourisme, exposition « Le Montreuillois au cœur de la Grande Guerre ».

Rens. [03 21 81 98 14](http://www.0321819814)

Jusqu'au 17 février

Bonningues-lès-Calais, médiathèque La Rose des Vents, exposition « Mouvements » de Papivore & Co. Entrée libre.

Rens. www.mediatheque-larosedesvents.fr

Jusqu'au 18 février

Béthune, Labanque, exposition « Intériorités », deuxième temps fort de « La Traversée des inquiétudes », trilogie imaginée par Léa Bismuth, librement adaptée de la pensée de Georges Bataille.

Rens. [03 21 63 04 70](http://www.0321630470)

Jusqu'au 21 février

Carvin, L'Atelier Média (place de la gare), exposition « Collages » par Marie-Claire Hugo.

Rens. [03 21 74 74 30](http://www.0321747430)

Jusqu'au 24 février

Sallaumines, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h, samedi 9h-12h et 14h-16h, Maison de l'art et de la communication, exposition Odile Santi, entrée libre.

Rens. [03 21 67 00 67](http://www.0321670067)

Saint-Omer, Espace 36, résidence de création, Julie Maresq, photographe.

Rens. [03 21 88 93 70](http://www.0321889370)

Jusqu'au 10 mars

Communauté d'agglomération Hénin-Carvin, « Du bout des doigts » : dans 14 communes, invitation faite aux enfants et à leurs parents à rencontrer une auteure-illustratrice d'albums pour la jeunesse.

Rens. [03 21 79 71 57](http://www.0321797157)

Jusqu'au 11 mars

Béthune, le mercredi à 15h et 16h, le samedi à 11h, 15h et 16h, visite guidée du beffroi. Tarifs : de 3,5 à 5 €, gratuit moins de 6 ans.

Rens. [03 21 52 50 00](http://www.0321525000)

Jusqu'au 14 mars

Carvin, L'Atelier Média, exposition « Cool Raoul » par Claire Cantais, entrée libre.

Rens. [03 21 74 74 30](http://www.0321747430)

Jusqu'au 18 mars

Saint-Omer, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h, École d'art du Pays de Saint-Omer (4 rue Alphonse-de-Neuville), exposition « Immemory » : à l'occasion des 250 ans de l'école d'art, parcours à travers l'art depuis le 18^e siècle.

Jusqu'au 20 mai

Le Touquet-Paris-Plage, musée, tous les jours sauf le mardi 14h-18h, rétrospective thématique et originale de l'œuvre de Gérard Guyomard, l'un des acteurs majeurs de la figuration en France.

Rens. [03 21 05 62 62](http://www.0321056262)

Du 8 au 18 février

Saint-Pol-sur-Ternoise, les mercredis, samedis et dimanches de 14h30 à 17h30, musée municipal Danvin, exposition de peintures et d'aquarelles de Martine Lejosne-Blin. Entrée gratuite.

Rens. [03 21 03 85 69](http://www.0321038569)

Du 9 février au 18 mars

Liévin, Arc en Ciel, exposition de peinture : Stéphanie Laleuw et François Martinache.

Rens. [03 21 44 85 10](http://www.0321448510)

Du 13 février au 7 avril
Helfaut, hall de la mairie, exposition hors les murs du musée de l'hôtel Sandelin : les collections de grès allemands.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

Du 19 février au 5 mars
Arras, galerie de l'Office culturel, exposition « Les Pas-de-Calais sous l'Empire » par les Amis de Robespierre (vernissage le V. 23 février à 18h30).

Du 3 mars au 18 mars
Saint-Léonard, Forum, 3^e biennale internationale de Pastel d'Opale, exposition de plus de 200 œuvres de 84 pastellistes. Exposition mais aussi démonstrations, conférences et stage.

Rens. salon.pasteldopale.fr

Saint-Pol-sur-Ternoise, les mercredis, samedis et dimanches de 14h30 à 17h30, musée municipal Danvin, exposition de peintures abstraites de Daniel Helle.

Rens. 03 21 03 85 69

Festival « Les Rototos » #14 du 13 février au 3 mars à Bruay-la-Buissière

Un temps fort multidisciplinaire dédié à la petite enfance de 0 à 5 ans.

• Me. 14 février, 15h30, Le Temple, théâtre : « Bleu » par le Théâtre de l'Aventure.

• S. 17 février, 10 h, Le Temple, musique, danse, papier : « Duokami » par la compagnie Laravi.

• Me. 21 février, 15h30, Le Temple, arts de la piste : « Titi tombe, Titi tombe pas » par la compagnie Pascal Rousseau.

• Ma. 27 février, 15h30 et Me. 28 février, 10 h et 15h30, Le Temple, jonglage et mouvement : « Jongle » par le Théâtre Bascule.

• V. 2 mars, 10 h et 15h30 et S. 3 mars, 10 h, Le Temple, concert pop pour tous petits : « Je me réveille » avec Mosai et Vincent.

Rens./rés. 03 59 41 34 00

Les Sottie's,

rencontres théâtrales inattendues à Avion, espace culturel Jean-Ferrat

• V. 9 février, 19h, « La boîte à sucres » de et par la Cie Nomade; 20h, « Quoi de neuf au n°19 » par Les OH! Ah! Z'art! Comédie musicale, l'histoire d'une maison de des mines de 1945 à nos jours.

• S. 10 février, 18h, « Les K'Hauts dans l'tas » de et par les K'Hauts; 19h30, « Le cabaret des songes » par Laboratoire Onirique; 20h30, « C'est ça la vie » par Les femmes en marche.

• D. 11 février, 15h, « La véritable histoire du Grand méchant loup des bois » par la compagnie du Gingko Biloba; 17h, « Joss and Chris, beauty Institute » par Le Marque page; 20h30, « C'est ça la vie » par Les Femmes en marche.

Tarifs : 2€ la journée/soirée, 5€ le pass de deux jours, gratuit moins de 16 ans et demandeurs d'emploi.

Rens./rés. 06 81 62 58 33

Arques, 18h, Centre culturel Balavoine, musique : « Cosmos 1969 », par Compagnie Inouïe et Thierry Balasse. Concert pour un corps aérien, six musiciens et un orchestre haut-parleur. Tarifs : de 7 à 13 €.

Rens./rés. 03 21 88 94 80

Arras, 10h-18h et D. 18, beffroi et Hôtel de Guînes, « Atrebatia, escales imaginaires », festival des cultures de l'imaginaire: auteurs, artisans, peintres, photographes, illustrateurs, costumiers... Entrée libre.

Biache-Saint-Vaast, 20h30, salle Jean-Moulin, concert de l'Orchestre de Douai : concerto pour violoncelle de Camille Saint-Saëns.

Rens./rés. 03 27 71 77 77

Boulogne-sur-Mer, 20h30, théâtre Monsigny, « Les trois ténors français » : florilège des plus grands airs d'opéra pour cette tessiture. Tarifs : 10 à 20 €.

Rens./rés. 03 21 87 37 15

Brebières, et D. 18, 10h-18h, salles Châtelet et Moreau, 27^e salon des arts et curiosités par Collectionmania. Présentation d'une collection exceptionnelle de plumes métalliques et d'objets d'écriture (club des collectionneurs d'objets d'écriture), « Dégustation de patois » par Guy Dubois, reconstitution d'une salle de classe à l'ancienne, etc. Entrée gratuite.

Rens. 03 27 96 28 68

Brèmes-lès-Ardres, 20h30, centre socioculturel, théâtre « L'homme qui vendra le monde », compagnie Atome Théâtre, écrit et interprété par Manuel Pâques. Rencontre brutale et hilarante entre le monde de l'argent et le monde de l'enfance. Entrée gratuite.

Rens./rés. 03 21 00 83 33

Carvin, 19h, L'Atelier Média, lecture spectacle « Au rendez-vous d'Eros » avec la compagnie T.O.P.

Rens./rés. 03 21 74 74 30

Étaples, 17h30-18h30 et à partir de 20h30, et D. 18 dès 16h30, salle de la Corderie, 4^e festival « Comme par magie » avec Aurélien le magicien, Arnaud et Isabelle Penin, Cyril Cartel, Freddy Coppik, Paul Maz... Tarifs : 5/10 €.

Rens./rés. 03 21 89 62 73

Halinghen, 9h30, rdv place de l'Église, 2h de marche nordique avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. 03 21 87 67 80

Liévin, 18h30, Espace Bondeaux, concert, soirée cabaret de l'école de musique. Entrée libre.

Rens./rés. 03 21 44 06 56

Oignies, 20h30, le Métaphone, rap avec SCH, Fianso & Theesy. Tarifs : 13/16/19 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

D. 18 février

Arras, 17h, Rat perché (6 rue des Jongleurs), « Napoléon, légende et... vérité ! » par la compagnie Avec vue sur la mer d'après les écrits d'Henri Guillemin.

Rens. 03 21 71 92 51

Auchy-les-Mines, 15h et 18h, salle des fêtes, « Le cirque au cinéma » (Le Cirque de Charlie Chaplin 18h, Eugenio le clown au rire magique 15h), 2,60 € la séance.

Audinghen, 8h30 ou 9h, rdv église, rando 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Fléchin, 17h, Gîte L'Arrêt Création, théâtre : « Laïka », de Ascanio Celestini et David Murgia. Une fable optimiste et mordante sur notre Humanité et « les derniers de ce monde ». Tarif : 5 €.

Rens./rés. www.labarcarolle.org

Norrent-Fontes, 7h30-10h, rdv salle des Tilleuls, 1^{re} « Norrent-Fontoise », rando organisée par le club Marche norrent-fontoise : 3 parcours fléchés (5, 12 et 17 km). Tarif : 2,50 €

Rens. 06 17 52 47 73, 06 20 62 66 43

Saint-Martin-Boulogne, 8h30, rdv place de la Mairie, randonnée pédestre au Mont Duez 9 km avec Saint-Martin Rando.

Rens. 03 21 80 53 84, 06 31 61 69 00

Sanghen, 9h, rdv église, rando 14 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. 06 82 07 05 26

Wittes, 10h-12h30, salle communale, marché bio, atelier de troc plantes et autres, bibliothèque, présentation de l'association « Bio jardin » qui propose des commandes groupées de graines potagères biologiques et biodynamiques.

Rens. 03 21 39 25 17

Ma. 20 février

Arras, 20h, Cinémovida, ciné-littérature de Plan Séquence : « Le faucon maltais » de John Huston, présenté avec Guillaume Winter. Tarifs : 3/4,50 €.

Arras, 20h30, Théâtre, théâtre : « Laïka » de Ascanio Celestini et David Murgia, Tarifs : de 14 à 22 €.

Rens./rés. 09 71 00 56 78

Hénin-Beaumont, 20, l'Escapade, théâtre : « Demandons l'impossible » par la Cie Sens ascensionnels. Une « pièce-feuilleton » où Mélina raconte son mai 68. Tarifs : 8/9/11,5 €.

Rens./rés. 03 21 20 06 48

Oignies, 20h30, le Métaphone, black métal avec Cradle of Filth, Moonspell. Tarifs : 14/17/20 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Me. 21 février

Arras, 14h30, salle Marcel-Roger (espace Saint-Éloi), conférence des Amis du musée : « Deux visages par la Birmanie » par Jean Galletout.

Audresselles, 9h30, rdv sur la place, rando douce 2h avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Noyelles-Godault, 15h30, Centre culturel Matisse, spectacle jeune public : « (We can be...) héros » de la Compagnie Rêvages, gratuit.

Rens./rés. 03 21 13 83 83

J. 22 février

Beaurainville, 20h30, théâtre Saint-Martin, « Les femmes ont-

elles une âme ? » par la compagnie L'Embardée, duo entre une comédienne et une musicienne autour de l'histoire des femmes. Gratuit.

Rens./rés. 03 21 81 53 48

V. 23 février

Annequin, 10h-18h, salle des sports, et S. 24, D. 25, 10^e exposition-vente internationale d'orchidées avec des producteurs venus de toute l'Europe. L'expo accueille également des stands de parfums, bijoux et même de bière parfumée à l'orchidée! Entrée gratuite.

Arques, 20h30, Centre culturel Balavoine, musique percussions corporelles tout-terrain : « Zou ! », par Compagnie Sons de Toiles. Tarif : 4 €.

Rens./rés. 03 21 88 94 80

Arras, 20h, Hôtel de Guînes, salle Glaser, cabaret-découverte de l'association Di Dou Da avec Chant'amateur en première partie puis Erwan Pinard, mi-punk, mi-crooner ! Tarifs : 4 à 10 €.

Rens./rés. 06 60 06 04 83

Arras, 20h30, Théâtre, musique : Birds on a wire (Rose-Mary Standley, chanteuse de Moriarty, Dom La Nena). Tarifs : de 14 à 22 €.

Rens./rés. 09 71 00 56 78

Avion, 20h30, espace culturel Ferrat, salle Aragon, humour avec Nadia Roz « Ça fait du bien ». Tarifs : 10 et 15 €.

Rens./rés. 03 21 79 44 89

Boulogne-sur-Me, 20h30, Carré Sam, théâtre : « L'avaleur », mise en scène de Robin Renucci. Tarifs : 6 à 10 €.

Rens./rés. 03 21 30 47 04

Bruay-la-Buissière, 20h, Le Temple, duel en chansons, « L'Autre », nouveau spectacle de Marion Rouxin, avec Edouard Leys - piano et chant. Tarifs : de 3 à 8 €.

Rens./rés. 03 59 41 34 00

Étaples, 20h30, salle de la Corderie, spectacle théâtral « Médecin volant » par Les Malins Plaisirs. Tarifs : 7 à 20 €.

Rens./rés. 03 21 89 62 80

Liévin, 18h30, Centre Arc en Ciel, spectacle : « Babil » par l'Embellie compagnie. Tarifs : de 3 à 6 €.

Rens./rés. 03 21 44 85 10

Saint-Catherine, 18h-21h, salle Gérin (derrière l'église), atelier de clown de théâtre d'improvisation avec la compagnie Déclit et Desclac. Le premier atelier « découverte » est gratuit.

Rens./rés. declitdesclac@gmail.com

S. 24 février

Calais, 17h30, Le Channel, théâtre : « Le garçon à la valise », par la compagnie de Louise, Mike Kenny. Tarif : 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Calais, 19h30, Le Channel, musique : « Couscous clan » avec Rachid Taha et Rodolphe Burger. Tarif : 7 €.

Rens./rés. 03 21 46 77 00

Étaples, 20h30, salle de la Corderie, one man show de Jean-Marie Périer, ses photos sont projetées sur écran et la musique des années Yéyé l'accompagne. Tarifs : 3 à 12 €.

Rens./rés. 03 21 89 62 73

Grenay, 20h30, espace culturel Ronny-Coutteure, théâtre et musique « Costa le Rouge » par la Compagnie dans l'arbre. Tarifs : 2 à 6 €.

Rens./rés. 03 21 45 69 50

Guînes, 14h-16h, médiathèque, le rendez-vous du jeu avec l'association Ludopale. Gratuit.

Rens. 03 21 85 31 58

Isbergues, 20h30, centre culturel, musique orientale, Malika et l'ensemble Raqat revisitent les classiques de la musique arabe des années 50 à nos jours.

Rens./rés. 03 21 02 18 78

Le Portel, 9h30, rdv parking du Chaudron, marche nordique 2h avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Liévin, 10h-12h, le LAG, « Travail, féminisme et décroissance » : échanges, débats, éducation populaire à l'initiative des Décroissants du Pas-de-Calais et du LAG.

D. 25 février

Arques et Lumbres, 14h et 16 gare d'Arques, 15h gare de Lumbres, le Chemin de fer touristique de la vallée de l'Aa fait circuler un autorail spécial « Train du Carnaval » entre Arques et Lumbres. Tarifs : 4 à 20 €.

Rens. 03 21 93 45 46, www.cftva62.com

Geotopia à Mont-Bernenchon

• Ma. 6 février, 18h30, le mardi de l'apiculture: réussit son hydromel, gratuit

• V. 9 février, 18h30-21 h, stage devenez apiculteur - l'abeille et la colonie, 5 €

• V. 16 février, 21 h, le vendredi « Cap sur les étoiles »: influences de la Lune

• J. 22 février, 18h30, le jeudi du potager au naturel: le sol, la clé du jardin, gratuit

• V. 23 février, 18h30-21 h, stage devenez apiculteur - choix de la ruche et matériel de l'apiculteur, 5 €

• S. 24 février, 14 h-17 h, le samedi en famille: Sa majesté Bourdon, gratuit

• Me. 28 février, 10 h ou 15 h, le mercredi des enfants: chantier nature, 3 €

• V. 2 mars, 10 h, les vendredis sur le chemin: à chacun son empreinte, sur la piste des animaux sauvages, 1,50 €

• V. 2 mars, 18 h30-21 h, stage devenez apiculteur: montage et filage de cadres, peinture des ruches, 5 €

• S. 3 mars, 1^{re} Journée de l'oiseau: visites guidées, ateliers, conférences, village de l'oiseau... Programme complet sur www.geotopia.fr

• Ma. 6 mars, 18h30, le mardi de l'apiculture: « droloter » vos reines, gratuit

• Me. 7 mars, 10 h ou 15 h, le mercredi des enfants: mission « bourgeois », 3 €; 18h30, Grande Ourse et Cie, 3 €

• V. 9 mars, 10 h, les vendredis sur les chemins: plumes d'hiver, 1,50 €

Rens./rés. 03 21 616 006

Arques, 17h, Centre culturel Balavoine, musique : « L'arbre en poche », un spectacle de Claire Diterzi. Tarifs : de 9 à 16 €.

Rens./rés. 03 21 88 94 80

Arras, 9h-17h, salle des Orfèvres et des Tisserands (près de la gare), 35° salon des collectionneurs organisé par Artois Cartophilie, la municipalité et le Cercle philatélique d'Arras. Entrée gratuite.

artois.cartophilie@gmail.com

Hermelingshen, 9h, rdv église, rando de 13 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. 07 82 76 80 51

La Calotterie, 10° Trail du Blanc Pignon : 30 et 15 km, marche et marche nordique de 10 km.

Rens. 06 77 36 07 74

Parenty, 8h30 ou 9h, rdv mairie, rando 20 ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Saint-Omer, 15h30, musée de l'hôtel Sandelin, visite musée « Retour vers le 13° siècle », gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

Ma. 27 février

Béthune, 15h et 17h, Labanque, visite off et découvrir en avant-première les expositions de Labanque. Gratuit.

Rens. 03 21 63 04 70

Me. 28 février

Olhain, 14h-16h, parc départemental, création de mandalas mexicains et d'attrape-rêves avec Laetitia Leroy, sophrologue. 5 €/pers.

Rens. 03 21 52 50 00

Carvin, 15h30, L'Atelier Média, Ciné soda « Nos étoiles contraires », gratuit.

Rens./rés. 03 21 74 74 30

Longuenesse, 15h, salle des fêtes (Parc de l'hôtel de ville), spectacle pour enfants « La malle de mon père » (magie et ventriloquie). 3 €.

Rens. 03 91 92 47 21

Neufchâtel-Hardelot, 14h30, rdv église, rando 6 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. 06 34 95 75 02

Noyelles-sous-Lens, 15h, centre culturel Evasion, « Petite comédie de carton », jeux et mise en scène Aurélie Leconte et Ondine Desbonnet. Dès 2 ans, tarifs : 2/4 €.

Rens./rés. 03 21 70 11 66

J. 1er mars

Boulogne-sur-Mer, 19h, Carré Sam, folk et pop rock avec Triskelles, groupe originaire de la Côte d'Opale. Tarif unique 3 €.

Rens./rés. 03 21 30 47 04

S. 3 mars

Blendecques, 9h-18h, et D. 4 mars, salle Aimé-Vasseur, 36° salon de l'oiseau par l'association Oiseaux et Nature. Bourse aux oiseaux de toutes origines, canaris, exotiques, pigeons voyageurs, produits du terroir...

Rens. 03 21 98 86 91

Grenay, espace culturel Ronny-Coutteure, performance pour 53 supporters du Racing-club de Lens, Stadium, Collectif Zirlib. Tarifs : 2 à 6 €.

Rens./rés. 03 21 45 69 50

Oye-Plage, 10h-18h et D. 4 mars 10h-17h, salle Crinon, exposition-vente Lego Playmobil, avec des exposants de toute l'Europe, expo issue de

collections privées. 1 €, gratuit moins de 3 ans.

playmo.history@gmail.com

D. 4 mars

Acquin-Westbécourt, 9h, rdv mairie, rando 14 km avec le club Sakodo, 2 € pour les non-adhérents.

Rens. 06 62 89 13 55

Quesques, 9h, rdv église, rando 15km avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

Ma. 6 mars

Carvin, et Me.7, L'Atelier Média, atelier création d'une planche de BD (dès 8 ans), gratuit.

Rens./rés. 03 21 74 74 30

Me. 7 mars

Arques, 20h30, Centre culturel Balavoine, théâtre et humour avec Fellag. Depuis vingt ans, il joue avec les tabous et les clichés qui opposent les Français aux Algériens. Tarifs : de 9 à 16 €.

Rens./rés. 03 21 88 94 80

Condette, 9h30, rdv château d'Hardelot, rando douce 2h avec les Amis des sentiers.

Rens. 06 70 09 70 85

J. 8 mars

Noyelles-sous-Lens, 20h30, Centre culturel Evasion, théâtre-comédie : « Les fugueuses », par la compagnie Les femmes en marche. Tarif unique : 8 €, gratuit pour les femmes dans le cadre de la journée internationale des femmes.

Rens./rés. 03 21 70 69 11 66



Pas-de-Calais

Le Département Culture

Laissez-vous surprendre !



- ARCHÉOLOGIE
- ARCHIVES
- ARTS PLASTIQUES
- CINÉMA
- CIRQUE
- CULTURES URBAINES
- DANSE
- LIVRE, LECTURE
- LYRIQUE
- MUSÉE
- MUSIQUE
- NUMÉRIQUE
- PATRIMOINE
- THÉÂTRE

HIVER 2017-18



pasdecalais.fr 03 21 216 216



Ce festival avec Droit de Cité « enchantant » plus de 20 villes du Pas-de-Calais accueillera Les Fatals Picards, Les Hurléments d'Leo, Melissmell, Da Silva, R.Wan, Les Fouteurs de joie, Presque Oui fête ses 20 ans, Nicolas Jules, 5 Marionnettes sur ton théâtre, Fanfaraï, Les Tit's Nassel...

Rens. www.festival-lesenchanteurs.com
Facebook Les Enchanteurs

GLISSE À LOISINORD, LE LOISIR EN OR

Par Marie-Pierre Griffon



Annoncer un événement,
proposer un reportage...

une seule adresse:
echo62@pasdecalais.fr

NŒUX-LES-MINES • Après la fête du ski, fin janvier, le stade de glisse de Loisinord ne désemplit pas. « Nous tournons à plein régime, assure Yannick Lada, directeur du site. Le mois de février est notre plus gros mois d'activité! »

« Ce parc déchire! lance Élie. Avant de partir, je ride à Nœux-les-Mines quasi tous les jours et je peux te dire que quand tu arrives aux sports d'hiver, tu skies comme un as! Je te promets! » Cet habitué du champ de bosses et des rampes de lancement de la piste de ski du Pas-de-Calais est addict. Comme lui, 50 % de la population qui dévale le SnowFlex équipé de petits brumisateurs, a moins de 25 ans. Comme lui, bon nombre viennent se mettre en jambe avant la neige, la vraie, quand les parents ont la chance de les y emmener. Pour les autres, ceux qui restent à la maison, c'est une occasion formidable de pratiquer le ski alpin, presque devant sa porte. Les sorties avec les établissements scolaires et les centres de loisirs leur ont donné envie d'y retourner. Idem pour les jeunes Parisiens qui arrivent chaque année par bus entiers découvrir un autre Pas-de-Calais que celui vu à la télé! Ils sont bluffés par les 10 000 mètres carrés de tapis immaculé, le quaterpipe, les deux tremplins, la corniche et les trois rides de 5 m. Les uns et les autres ne s'étonnent plus de rencontrer des Chinois ou

des Qataris « qui viennent prendre modèle », ce sont les mots de Thierry Tassez, vice-président de la communauté d'agglomération Béthune-Bruay, Artois Lys Romane qui gère les lieux.

Toute l'année, ils croisent aussi les tout-petits qui chaussent les skis aux premiers pas, sous la bienveillance des éducateurs territoriaux; les familles qui viennent louer ici leur ski à prix léger avant de partir aux sports d'hiver; et les plus vieux, les plus grands, qui proposent des démonstrations de snowboard et de ski acrobatique. « Ils sont trop forts... souffle Élie, même si certains se prennent pour Batman et Superman réunis! »

• Contact :
Stade de glisse
de Nœux-les-Mines.
Tél. 03 21 26 84 84

**BON NOMBRE
VIENNENT SE METTRE
EN JAMBE AVANT
LA NEIGE, LA VRAIE**

